

SO FOOT CLUB
POSTERS: POGBA MBAPPÉ & GRIEZMANN
NUMÉRO SPÉCIAL ÉQUIPE DE FRANCE
LE MONDE EST À EUX
COMMENT LES BLEUS ONT DÉCROCHÉ UNE DEUXIÈME ÉTOILE
N°47: LE MONDE EST À EUX
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
CONCOURS DE OUF
GAGNE TON MAILLOT 2 ÉTOILES PERSONNALISÉ!
M 04484 - 47S - F: 3,90 € - RD



RÉVEILLON AU CAP HORN
GOETHALS DÉBARQUE À L'OM
ALI ABAT FOREMAN
LES BLEUS BROIENT DU BLACK



Depuis vingt ans, la France et son équipe de foot évoluent. Depuis la victoire de 1998 acquise sur des coups de tête et un fond de *I Will Survive*, l'équipe de France a justement survécu à pas mal d'embûches, pour finir par revivre un nouveau triomphe, un peu inespéré.
Si les anciens avaient planté la graine "Black-Blanc-Beur", la nouvelle génération a bien poussé. Vingt ans après ce qui n'était pour beaucoup qu'un slogan, cette France est une belle réalité, et nos Bleus 2K18 ressemblent complètement à leur génération. Colorée, talentueuse et déterminée, la vague de Pogba et Griezmann a tout emporté sur son passage pour remporter sa première étoile, la seconde de l'équipe de France. Rendez-vous dans 20 ans? GM




**Pour être tiré au sort et remporter ton maillot deux étoiles personnalisé, envoie un mail à concourssofoot@gmail.com avec ta taille de maillot, le numéro et flocage de ton choix ainsi que la réponse à cette question:**
**Quel est le prénom de Kanté ?**
**A/ N'Golo. B/ Corinne.**


## OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
**E-mail: prenom.nom@sofoot.com**

**ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION**
**Gérant, directeur de la publication**
Franck Annese
**Associés**
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
**Directeurs de la rédaction**
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
**Directeur du développement**
Brieux Férot
**Responsable administratif & financier** Baptiste Lambert
**Comptable**
Timothée Loisel

**Rédacteur en chef So Foot Club**
Simon Capelli-Welter
**Secrétaire de rédaction**
Julie Canterranne
**Direction artistique & conception graphique**
Laurent Burte & Camille Gressier

**Rédacteurs en chef sofoot.com**
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
**Webmaster** Gilles François
**Webmaster adjoint**
Aina Randrianarijaona

**Comité de rédaction**
Alexis Billebault, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Kévin Charnay, Andrea Chazy, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Julien Duez, Mathieu Faure, Adrien Hémard, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Gad Messika, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Mathieu Rollinger




**PUBLICITÉ**
**H3 MEDIA**
**7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris**
**01 43 35 82 65**

**Email: prenom.nom@sopress.net**

**Directeur** Guillaume Pontoire
**Directeur de publicité**
Jean-Marie Blanc

**Directeur de clientèle**
Maxime Trosdorf

**Chefs de publicité**
Olivier Lega & Christelle Semiglia

**Chef de projet** Angie Duchesne

**COMMUNICATION**
communication@sopress.net
**SYNDICATION**
syndication@sopress.net

**DIFFUSION**
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

**Couverture – Le monde est à eux**
**©Panoramic**

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP



## ABONNEMENT

**Responsable abonnement**
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
**Contact:**
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

## PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 12/12/2018

**Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub**

# Sommaire

# corps et sport

exposition
16 octobre 2018
— 05 janvier 2020

cité

sciences
et industrie




M > Porte de la Villette
cite-sciences.fr
#CorpsEtSport

En partenariat




En collaboration




Avec le soutien










Avec




Direction artistique & conception graphique : Doc Levin/Jeanne Triboul, Léo Quetglas. Photographie : Laura Bonnefous

MISE À JOUR

# PALMARÈS DE LA COUPE DU MONDE

| | BRÉSIL | ALLEMAGNE | ITALIE | ARGENTINE | FRANCE | URUGUAY | ANGLETERRE | ESPAGNE |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| COUPES DU MONDE REMPORTÉES | 2002<br>1994<br>1970<br>1962<br>1958 | 2014<br>1990<br>1974<br>1954 | 2006<br>1982<br>1938<br>1934 | 1986<br>1978 | 2018<br>1998 | 1950<br>1930 | 1966 | 2010 |
| FINALES DISPUTÉES | 7 | 8 | 6 | 5 | 3 | 2 | 1 | 1 |
| FINALES PERDUES | 1950<br>1998 | 1966<br>1982<br>1986<br>2002 | 1970<br>1994 | 1930<br>1990<br>2014 | 2006 | | | |

MA VIE EN PANINI




# DIDIER DESCHAMPS

**Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Didier Deschamps, sélectionneur des Bleus, et double champion du monde.**

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANINI




## 1988: Nantes

Après une jeunesse dans le pays basque, Didier Deschamps rejoint l'illustre centre de formation du FC Nantes, où il rencontre son grand copain Marcel Desailly. Il s'impose vite dans le onze, et se retrouve capitaine à seulement 19 ans. Leader né.




## 1992: Euro

Du coup, il est vite sélectionné en équipe de France, où il occupe le poste de milieu défensif. Si la France brille lors des phases qualificatives (8 victoires en 8 matchs), elle est éliminée dès le premier tour de cet Euro 1992. Mais Deschamps s'y est fait sa place.



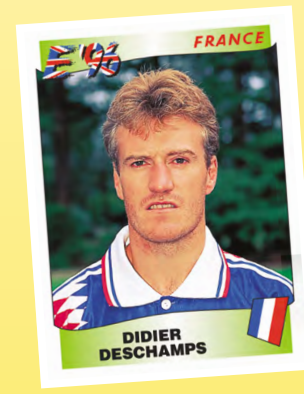

## 1993-1994: Marseille

Malgré l'affaire OM-VA, Deschamps reste cette saison-là à Marseille. Ce sera sa dernière dans le club phocéen, avec lequel il fut le premier capitaine français à soulever une Coupe d'Europe. Et ça, comme son look, ne changera jamais.



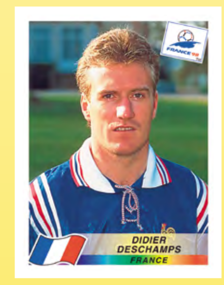

## 1995-1996: Juventus

Pour sa deuxième saison à la Juve, Deschamps passe un cap et progresse aussi bien tactiquement que techniquement. Et comme sa soif de vaincre n'en finit plus d'être intarissable, il aide la Juve à remporter plusieurs titres, dont sa seconde C1 à la fin de cette saison 1995-1996.



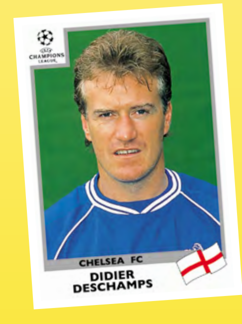

## 1996: Euro

Le voilà maintenant capitaine des Bleus, qui poussent cet Euro jusqu'à la demi-finale, perdue contre la République tchèque. Deschamps promet de revenir plus fort encore.



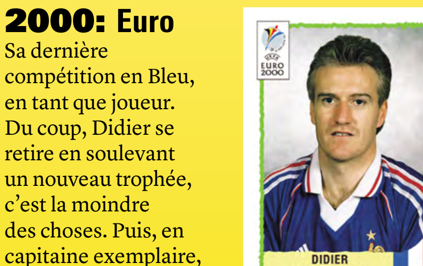

## 1998: Coupe du monde

Déjà premier capitaine français à remporter la Coupe d'Europe, Didier Deschamps devient le premier capitaine français à avoir le privilège de soulever la coupe du monde. L'impensable est devenu réalité, et il va falloir s'y habituer.




## 1999-2000: Chelsea

Après l'Italie, direction l'Angleterre pour Deschamps. À Londres, il retrouve son pote Desailly, ainsi qu'un ancien coéquipier à la Juve, Gianluca Vialli, qui est le coach des *Blues*. Bonus: une petite Coupe d'Angleterre sur le palmarès.




## 2000: Euro

Sa dernière compétition en Bleu, en tant que joueur. Du coup, Didier se retire en soulevant un nouveau trophée, c'est la moindre des choses. Puis, en capitaine exemplaire, il annonce lui-même sa retraite internationale.

## 2000-2001: Valence

Une dernière petite saison en Espagne pour la route, et découvrir un dernier championnat. Hop, une petite Liga pour la forme, et une finale de C1 comme dernier match, malheureusement perdue aux tirs au but contre le Bayern.



# LE FU



# TUR, C'EST MAINTENANT

En 20 ans, on avait fini par se satisfaire de cette unique étoile sur le maillot. Elle nous renvoyait à un glorieux passé, un mythe que les plus jeunes ne pouvaient pas connaître. Né le 20 décembre 1998, Kylian Mbappé n'était même pas sorti du ventre de sa mère lors du plus grand sacre du foot français. Ce qui n'a pas empêché, en 2018, les jeunes Bleus de remettre ça, en même temps que les pendules à l'heure. PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC



Antoine et Kylian: deux étoiles.

10 octobre 2017. La France valide son ticket pour la Russie, mais peu importe. Rien ne vaut, rien n'égalera 1998, jamais. Les trentenaires, "adulescents" victimes du syndrome de Peter Pan, refusent de grandir, de vieillir. Le temps passe, passe, passe, beaucoup de choses ont changé. Si le fan de foot ne compte pas en années, c'était il y a déjà six coupes du monde. Mais c'était mieux avant. La sélection était meilleure; la France allait mieux. Et de toute façon, une EDF sans numéro 10, sans meneur de jeu, sans Platini, ni Zidane ne peut pas gagner. Il est trop agréable de renvoyer les plus vieux à France-Allemagne 1984 et les jeunes à la récente défaite face au Portugal lors du dernier Euro, en France. Agréable et facile.



Coupe du monde 2002, Euro 2004, les adieux de Zidane deux ans plus tard, la demande en mariage de Domenech, la grève du bus en 2010, l'affaire Zahia, le cas Benzema... Autant de boulets que les nouveaux Bleus traînent et qu'on ne souhaite, consciemment ou non, leur retirer. La Coupe du monde 2014 au Brésil? Correcte, sans plus. Mais au moins sans vague. À défaut de reconquérir les vieux, les joueurs doivent faire chavirer le cœur des plus jeunes. Merci aux dabs et swags de Paul Pogba. "*Il est comme nous. 1998, c'est le foot des grands frères avec leurs maillots coupe droite Adidas*", lance Sofiane, 15 ans.

## C'était mieux avant?

17 mai 2018. Didier Deschamps dévoile sa liste. Depuis le dernier Euro, en France, la sélection prend forme. Reste un cas particulier. Celui du meilleur avant-centre français. Celui dont tout le monde parle au moment des 23, parce que justement, lui n'en sera pas. Le cas Benzema, puisque c'est bien de lui dont il s'agit, symbolise une fracture sociale. Une partie du pays se sent rejetée pour sa religion, ses origines, son milieu social, sa différence. L'autre serait de plus en plus raciste. Olivier Giroud est la principale cible des pro-KB9, mais qu'importe, au moment de communiquer sa liste, le 17 mai 2018, Didier Deschamps tranche. Les déclarations, la campagne de communication pré-mondiale du joueur



Matuidi charo.



Quand tout le monde a réussi à rentrer en boîte!

## "TOUT LE MONDE EST CONTENT!"

Comme cette deuxième étoile a été gagnée loin de France, et que la descente des Champs-Élysées a été écourtée, il s'agissait d'organiser une belle fête au Stade de France. Si l'évènement est venu un peu tard par rapport au match de la victoire, on a pu compter sur les joueurs pour mettre l'ambiance. Matuidi claque son *charo* devant le trophée, Kanté recueille des hourras unanimes, Griezmann active le classique Take the L issu de *Fortnite*, Pogba se fait désirer avant son dab, Umtiti casse sa démarche, Pavard prend une dose d'amour en plein visage et le capitaine Loris soulève le trophée devant des coéquipiers qui en tombent à la renverse. En bon grand frère et dernier détenteur du trophée avant sa rentrée aux vestiaires, Adil Rami fait toucher le Graal à des spectateurs conquis. "*Bien entendu, ces moments resteront gravés dans nos mémoires, car c'était très fort,* souligne Didier Deschamps en conférence de presse d'après-match. *Je le vois comme une folie, un moment fabuleux pour une France heureuse d'avoir deux étoiles sur son maillot. Entre les ambiances de 1998 et 2018, je ne vais pas m'amuser à les comparer: c'est autant. Comme ça, tout le monde est content!*" AD

**"Pogba, il est comme nous. 1998, c'est le foot des grands frères."**

**Sofiane, 15 ans**



du Real ne changent rien, n'arrangent rien. Il est définitivement écarté, Deschamps mourra avec ses idées. Que ceux qui veulent bouder boudent. Que ceux qui veulent boycotter l'équipe de France le fassent. Les victoires les feront revenir, comme toujours.

De sorte qu'au moment du coup d'envoi de cette Coupe du monde en Russie, on n'en attend rien de spécial. On ne demande qu'à être surpris. Sans être impériaux, les Bleus avancent dans le tournoi, passent le premier tour. Mais on note un changement, difficilement explicable, mais sincèrement perceptible. Avant de défendre les couleurs du pays, ils paraissent jouer pour le groupe.

10 juillet 2018. La France chante sa joie. Critiquée pour son jeu défensif, l'équipe de France s'est tout de même hissée jusqu'à la finale pour la troisième fois de son histoire. Les rabat-joie avouent même, du bout des lèvres, avoir frissonné, crié, hurlé devant le huitième de finale face à l'Argentine, victoire 4-3 au terme d'un match débridé avec le plus beau but de la compétition inscrit par Benjamin Pavard. Un style direct, prudent, discipliné, de la puissance, de l'impact et des contre-attaques rapides. Les Bleus sont pleinement conscients du football de 2018. Demandez donc aux Belges, qu'ils viennent de battre en demies. Nos voisins ne sont pas les seuls à avoir le seum. Pour certains esprits chagrins encore récalcitrants: "*La France n'est pas un pays de foot*." Peut-être, mais comment un pays peut-il dès lors posséder les jeunes les plus talentueux et les plus prisés du monde sans être une terre de football?

### Demain n'est pas si loin

15 juillet 2018. Jour de finale. Qui l'eût cru. Les Bleus défient la Croatie en finale. Ils sont favoris, craints pour leurs individualités, redoutés pour leur esprit d'équipe. La France de 2018 est la synthèse des opposés. N'Golo Kanté: l'humilité, Pavard: le dépassement de soi, Mbappé:

Ces Bleus peuvent être fiers d'eux.




Quand Samuel a cassé sa croupe devant la coupe.

le talent le plus précoce de l'histoire du foot français, Giroud: le sacrifice. Pogba: la remise en question, Varane: la sobriété, Umtiti: la libération, Lloris: la détermination, Adil Rami: le sens du collectif. Jeunes, vieux, très vieux, chacun son préféré, tous se reconnaissent dans un caractère, une attitude, une danse, un regard. La France fait la paix avec son public, et les supporters pardonnent à leur équipe nationale. Les joueurs expriment leur être, leur foi, leur culture, tout en contentant le besoin patriotique des Français. Black-blanc-beur 2.0.

16 juillet 2018. 4-2, et des étoiles plein les yeux. La France est championne du monde, 20 ans après son premier sacre. L'histoire n'est peut-être qu'un éternel recommencement, qu'importe si elle est aussi belle. La polémique, qui ne tardera pas à revenir, vous pouvez lui faire confiance, peut bien attendre. Dans tout le pays, les villes, les rues, les bars, les maisons, des sourires, des accolades et du partage. Le lendemain de victoire fut doux, pour tous. Ce n'est que du foot certes, mais c'est déjà pas mal.

9 septembre 2018, la fête au SDF. Après leur victoire contre les Pays-Bas en Ligue des nations (2-1), les champions du monde ont fêté leur titre devant les 80 000 personnes présentes au Stade de France. Dans une ambiance assez folle, les 23 Bleus ont tour à tour reçu une ovation d'un Stade de France heureux comme jamais (depuis 1998), avant qu'Hugo Lloris ne lève le trophée au centre du terrain. À l'applaudimètre, Paul Pogba et Kylian Mbappé ont été ovationnés, mais c'est bien N'Golo Kanté qui a fait décoller le stade de Saint-Denis comme un seul homme, avant de chanter la fameuse chanson à son nom. Les Bleus ont ensuite conclu cette fête par un tour d'honneur en forme de concert de Magic System et Vegedream. Une belle fête, dans la joie et la bonne humeur, qui fait oublier la descente ratée des Champs-Élysées, et qui permet enfin de réaliser: OUI, LA FRANCE EST CHAMPIONNE DU MONDE. ■


FFF
CA
PMU
orang



**La fiche**
***KYLIAN MBAPPÉ***
Né le 20 décembre 1998
à Paris
1,78 m

Attaquant

Parcours pro
**2015-2017** AS Monaco
**Depuis 2017** PSG

# KYLIAN MBAPPÉ

## LE MONDE EST À LUI

**Meilleur jeune joueur de la Coupe du monde – et comment –, Kylian Mbappé ne semble avoir aucune limite. Depuis son transfert de Monaco au PSG, depuis sa première sélection en Bleu, retour sur une ascension qui redéfinit les sommets.**

PAR SIMON CAPELLI-WELTER / PHOTOS: PANORAMIC

Si le monde entier connaît aujourd'hui Kylian Mbappé, la planète football, elle, l'a découvert il y a à peine deux ans, quand celui qui était alors à Monaco a brillé sur la scène européenne, planté contre Manchester City, le Borussia Dortmund ou même la Juventus de Gianluigi Buffon. Dès le départ, l'impression de facilité et de talent pur est évidente. En plus, le gamin s'exprime bien et semble avoir toutes les qualités. Tout le monde en est donc vite persuadé: Kylian Mbappé va réussir. Reste à savoir à quel point, voire à quelle échéance…

Dix-huit mois plus tard, la réponse est un délire complet, que personne n'aurait franchement pu imaginer. En club, il s'agissait de confirmer son transfert au PSG, montrer qu'il pouvait supporter la pression et exister dans l'ombre de Neymar Jr, qu'il rêvait de rejoindre. Résultat, on en serait presque à penser que le Brésilien ne tient, aujourd'hui, que le second rôle; en tout cas que Mbappé est le plus "intransférable" des deux et clairement LE chouchou du public parisien. En sélection, il s'agissait de se faire une place en équipe de France dans un groupe très compétitif et de se présenter comme une option crédible d'ici la Coupe du monde. Résultat? Kylian s'est imposé immédiatement, avant de changer le destin des Bleus. Jamais passé par la case équipe de France espoirs, il est convoqué pour la première fois par Deschamps le 16 mars 2017, pour le match contre le Luxembourg et un amical face à l'Espagne. Une semaine plus tard, il entre en jeu pour sa première sélection contre le Luxembourg, lors d'une victoire 3-1. Le 13 juin suivant, lors d'un match contre l'Angleterre qui paraît déjà tellement loin (il faut dire qu'il s'agissait de l'ancien monde, celui où la France était alors loin de se douter qu'elle aurait bientôt une deuxième étoile sur son maillot), il a lâché sa première passe dé à Ousmane Dembélé. Puis le 31 août 2017, lors d'un match contre les Pays-Bas, il inscrit son premier but en Bleu. Le voilà installé pour de bon en sélection. Et que fait Kylian Mbappé une fois installé? Bah il pète des records en toute tranquillité. Comme ce 27 mars 2018 où, en Russie, il claque deux buts pour sa douzième sélection, à 19 ans et 97 jours. Et hop: plus jeune joueur depuis 1945 à réaliser un doublé, et record de précocité pour un buteur à l'extérieur, depuis René Gérard en 1933. Kylian est tellement fort qu'il nous oblige non seulement à rouvrir les livres d'histoire, mais en plus à les réécrire…

Quand arrive la Coupe du monde, on ne sait pas vraiment ce que vont faire les Bleus, ni même Mbappé. La pression est-elle cette fois vraiment trop forte pour le *Wunderkid*? Va-t-il s'écrouler ou au contraire continuer à s'imposer dans cette équipe? La réponse fut on ne peut plus extraordinaire; c'est à se demander si on est vraiment obligé d'en parler. Les records sont tombés les uns après les autres, aux yeux du monde entier. C'est bien simple, le chantier Mbappé ne s'est arrêté qu'une fois la Coupe remportée.

Kylian commence son cirque en devenant le plus jeune buteur de l'histoire des Bleus avec un pion crucial contre le Pérou. Ensuite, une véritable démo avec un

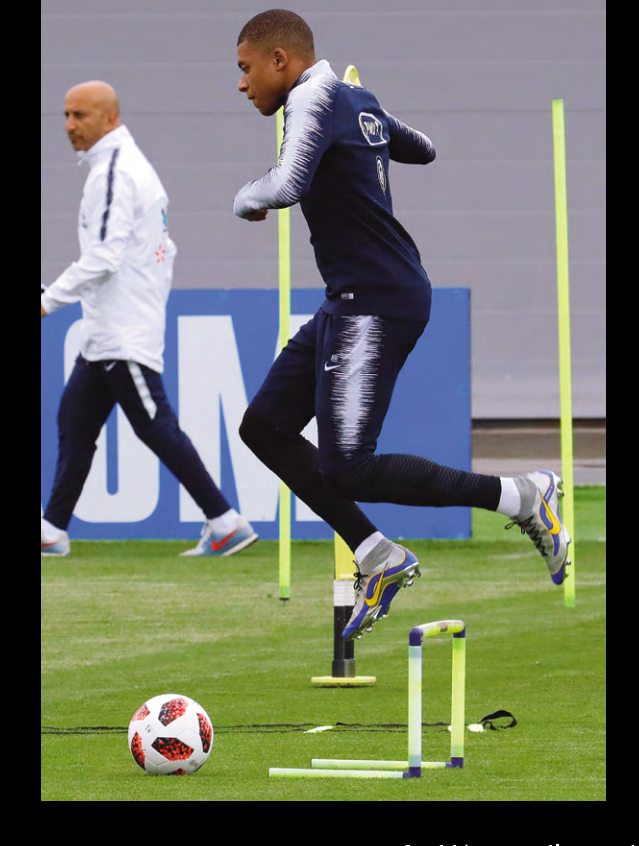



**19 ans et 207 jours**

L'âge auquel Kylian est devenu champion du monde, le troisième plus jeune de l'histoire derrière Pelé en 1958 et Bergomi en 1982.

**32**

Le nombre de dribbles réussis par Mbappé lors de la Coupe du monde, record pour un joueur français



# 37

Contre l'Argentine, en huitièmes de finale de la Coupe du monde, Kylian Mbappé s'est fait flasher en cours de match à 37 km/h. Si ce n'est pas encore une vitesse suffisante pour défier l'animal le plus rapide du monde (capable de pointes à plus de 100 km/h), c'est déjà bien assez pour gagner un surnom: le guépard. Surnom un poil plus classe que 37, il faut bien le reconnaître.

# 24

**sélections en EDF**
**9 buts**

**"Si Kylian continue d'égaler mes records comme ça, je vais devoir dépoussiérer mes crampons."**

**Pelé**

doublé contre l'Argentine de Lionel Messi. Le monde entier est sous le choc. Kylian, lui, n'a pas le temps, et il a une Coupe du monde à gagner. Alors il confirme, avec des performances solides contre l'Uruguay et la Belgique. Le voilà en finale du Mondial. Et là, après une première mi-temps compliquée, il faut bien l'avouer, Kylian Mbappé est l'homme de la seconde période française. Des courses folles, où il était bien souvent trop seul, et surtout le but de la délivrance. Encore une fois plein de sang-froid, comme si c'était écrit. Comme s'il suffisait de laisser faire sa destinée. Car tout est à la fois extraordinaire et réfléchi chez Mbappé. Comme s'il s'agissait à la fois d'un destin exceptionnel, mais finalement logique. On se rappelle alors de ses propos, au moment de revenir sur ses débuts fulgurants, dans un entretien avec Jérôme Rothen: "*Je ne vais pas dire que je m'y attendais, mais je m'y étais préparé, oui. J'ai un plan de carrière que j'ai fait depuis mon plus jeune âge. Je sais ce que je veux faire, où je veux aller et je ne laisserai rien me perturber.*" Difficile d'affirmer que Kylian avait tout prévu, notamment de remporter une Coupe du monde à 19 ans, mais peut-être que dans un coin de sa tête, il s'y était préparé, au cas où cela arrive...
Évidemment, c'est arrivé. Et Kylian est devenu le troisième plus jeune vainqueur de la Coupe du monde, derrière Bergomi (vainqueur avec l'Italie en 1982 à 18 ans et 6 mois) et un certain Pelé (vainqueur avec le Brésil de la Coupe du monde 1958 qu'il a illuminée du haut de ses 18 ans). Pelé a d'ailleurs en personne adoubé Mbappé, d'un tweet envoyé le 15 juillet: "*Si Kylian*



**À 19 ans et 6 mois, Mbappé a déjà inscrit 55 buts, dont plusieurs en Ligue des champions et en Coupe du monde. Au même âge, Messi et Ronaldo avaient respectivement inscrits 14 et 13 buts chacun.**

## L'ÉCHANGE AVEC PELÉ

Le Roi Pelé se reconnaîtrait-il lui-même en Kylian Mbappé? En tout cas, il lui a envoyé son maillot de Santos, comme en témoigne cette photo postée par Kylian. Et voici la réponse de Pelé: "*Je pense que tu as quelque chose de spécial. J'ai seulement deux conseils: toujours rester humble et continuer à travailler dur. Je suis sûr que tu le feras.*"

*continue d'égaler mes records comme ça, je vais devoir dépoussiérer mes crampons.*" Réponse du petit prince: "*Le Roi restera toujours le Roi.*" Le Parisien a raison de calmer le jeu. Mais il est difficile de ne pas s'emballer devant ce qui s'est joué ces dix-huit derniers mois: l'impression d'avoir assisté à la naissance d'un immense champion sous nos yeux, comme avec Messi ou Ronaldo (les deux) avant lui.

Un titre de champion de France avec Monaco, une arrivée en équipe de France, un transfert à 180 millions d'euros, un deuxième titre de champion de France, une première Coupe du monde remportée… Ce n'est pas que Kylian a confirmé, c'est qu'il a surpassé toutes les attentes, éclaté tous les objectifs, repoussé toutes les limites. Au point qu'on se demande aujourd'hui si elles existent encore avec lui. Depuis ses débuts européens avec Monaco, Kylian "37 km/h" Mbappé a enchaîné à une vitesse folle, un sang-froid quasi permanent et une efficacité redoutable. À l'image, quelque part, de son jeu. Car aujourd'hui, le guépard est l'un des tout meilleurs attaquants, et peut-être déjà le meilleur joueur de rupture au monde, en tout cas l'un de ceux qui font le plus de différences et brisent le plus facilement les lignes adverses. Face à lui, les défenseurs sont vite obligés de reculer, et l'adversaire est constamment sous pression, même lorsqu'il a le ballon. La menace du contre est trop intense. D'ailleurs, plus encore que pour le PSG, Mbappé est l'attaquant parfait pour les Bleus: joueur patient mais ultra rapide, créatif mais efficace, en plus d'être jeune et bien élevé.

**"Je sais ce que je veux faire, où je veux aller et je ne laisserai rien me perturber."**

**Kylian Mbappé**




*"Tiens Antoine, fais comme moi, ça fera un super poster."*

Avant de devenir l'un des meilleurs joueurs de l'histoire, Mbappé a encore une longue carrière à faire. Pour lui, la plus dure épreuve ne sera pas celle de briller, mais de durer. L'épreuve du temps. Qui est aussi un sacré défi. À 19 ans, Kylian possède déjà un vrai palmarès, que beaucoup rêveraient d'avoir au moment de raccrocher leurs crampons. D'ici à ce que le nouveau numéro 7 du PSG en fasse de même, il a le temps d'emmagasiner les trophées par pelletées, et de continuer à écrire l'histoire. Il est évident que les plus grands clubs s'arracheront pour le recruter, et que les défenseurs n'useront pas toujours de solutions courtoises pour l'arrêter. On l'a d'ailleurs vu un peu perdre ses nerfs à Nîmes, prendre un rouge et la suspension qui va avec. Ces pertes de contrôle et de sang-froid ont plus de chances de l'arrêter dans sa fulgurante ascension que ses adversaires. Si Kylian apprend que son plus grand ennemi est lui-même, il ne restera vraiment plus personne pour empêcher Mbappé de tutoyer les sommets. Voire de les redéfinir. ■

# UNE ÉPOPÉE BLEUE

Cette deuxième étoile est d'autant plus belle qu'elle est le résultat d'une véritable épopée. Le fruit d'un long travail de plusieurs années, fait de victoires fondatrices et de défaites qui l'ont été encore plus. Le fameux barrage contre l'Ukraine pour se qualifier à la Coupe du monde 2014, le quart de finale perdu contre l'Allemagne au Brésil, la revanche en quarts de finale de l'Euro, chez nous. Cette finale d'Euro perdue contre le Portugal. Ce triomphe sur la Croatie. Retour sur un parcours incroyable.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANORAMIC

# Forcer le barrage

**FRANCE – UKRAINE 3-0**
19 novembre 2013, Saint-Denis
Barrages de la Coupe du monde 2014



**Quelque part, tout est parti de ce doublé de Sakho…**




La France n'a jamais été aussi loin de remporter une Coupe du monde. D'ailleurs, si elle ne remporte pas ce barrage retour par trois buts d'écart, elle ne verra pas le Brésil. Tout simplement. Après la nette victoire 2-0 des Ukrainiens à l'aller, Didier Deschamps, nommé pour justement qualifier les Bleus au Mondial, opère quelques changements par rapport à l'équipe défaite à Kiev. Abidal, Nasri, Giroud et Rémy sortent du onze. La France s'avance en 4-3-3 et joue haut d'entrée de jeu. Les Bleus multiplient les occasions et réussissent à ouvrir le score à la 22e minute, grâce à Mamadou Sakho, qui pousse dans le but vide une frappe de Ribéry repoussée. Benzema inscrit un premier but refusé pour hors-jeu, avant de doubler la mise sur un but… hors jeu. À la mi-temps, France et Ukraine sont parfaitement à égalité. Dès la 47e minute, Khacheridi prend son deuxième jaune pour une faute sur Ribéry. À onze contre dix, la France respire un peu. Avant de carrément exulter à la 72e minute, sur le deuxième but de la soirée de Mamadou Sakho, héros improbable. La France est qualifiée pour le Mondial au Brésil.

**LE 11 FRANÇAIS**

**Hugo Lloris**

Mathieu Debuchy
**Raphaël Varane**
Mamadou Sakho
Patrice Évra

**Paul Pogba**
Yohan Cabaye
**Blaise Matuidi**

Mathieu Valbuena
Karim Benzema
Franck Ribéry

**REMPLACEMENTS**
Sagna pour Debuchy (78e)
**Giroud** pour Benzema (82e)



Mamadou et Francky Ribéry.

# Bleus d'artifice

### SUISSE – FRANCE 2-5

20 juin 2014, Salvador de Bahia
Deuxième match de poule, Coupe du monde 2014

Le tirage au sort de ce Mondial 2014 s'est montré relativement clément avec les Bleus. Ou comme le dit Didier Deschamps: "*La Suisse sera l'adversaire le plus difficile, forcément, en tant que tête de série. L'Équateur et le Honduras, on les connaît moins*." Premier match, la France joue le Honduras. Il faut attendre un penalty de Karim Benzema à la 45e minute pour ouvrir le score, qui finira sur un joli 3-0. Pour le match contre la Suisse, Giroud prend la place de Griezmann dans le onze, et ouvre le score dès la 18e. Le début du festival. Matuidi marque une minute plus tard. Valbuena à la 40e, Benzema à la 67e, Sissoko à la 73e. N'en jetez plus. La Suisse inscrira bien deux buts en fin de rencontre, mais c'est la France qui a fait grosse impression. Lors de sa troisième rencontre de poule, elle assure, sans doute un peu trop, et obtient le point du nul (0-0) contre l'Équateur, et la première place du groupe avec.

Giroud a toujours eu bon dos…




Karim et son ballon.

## LE 11 FRANÇAIS

**Hugo Lloris**

Mathieu Debuchy
**Raphaël Varane**
Mamadou Sakho
Patrice Évra

Moussa Sissoko
Yohan Cabaye
**Blaise Matuidi**

Mathieu Valbuena
**Olivier Giroud**
Karim Benzema

**REMPLACEMENTS**
**Pogba** pour Giroud (63e)
Koscielny pour Sakho (66e)
**Griezmann** pour Valbuena (82e)

# Samba triste

**FRANCE – ALLEMAGNE 0-1**

4 juillet 2014, Rio de Janeiro
Quarts de finale, Coupe du monde 2014

Après un huitième de finale contre le Nigeria, qui ne s'est décidé qu'en fin de match grâce au but de Paul Pogba à la 79e minute de jeu, la France retrouve sur sa route son ennemi historique, intime, fidèle. L'Allemagne. Personne ne sait alors qu'il s'agit des futurs champions du monde, mais beaucoup l'imaginent. Les joueurs de Löw font en effet partie des favoris de l'épreuve; la France n'étant encore qu'un énorme outsider. Dès la 13e minute, les Bleus doivent s'incliner sur un coup de casque de Mats Hummels, qui a pris le meilleur dans son duel avec Varane. Tout le long du reste de la partie, les Bleus donnent leur maximum. Mais leur maximum ne suffit alors pas. Les Allemands ont plus d'expérience, de vécu, de savoir-faire. Les Bleus doivent s'incliner, les larmes aux yeux. La tristesse est grande, parce qu'ils se sont donné les moyens d'y croire. Antoine Griezmann est alors inconsolable, mais ce n'est que partie remise. Pour lui, comme tout le groupe. Rendez-vous est pris, avec les Allemands comme avec la Coupe du monde…



**Blaise au milieu de futurs champions du monde.**

## LE 11 FRANÇAIS

**Hugo Lloris**

Mathieu Debuchy
**Raphaël Varane**
Mamadou Sakho
Patrice Évra

**Paul Pogba**
Yohan Cabaye
**Blaise Matuidi**

Mathieu Valbuena
Karim Benzema
**Antoine Griezmann**

**REMPLACEMENTS**
Koscielny pour Sakho (72e)
Rémy pour Cabaye (73e)
**Giroud** pour Valbuena (85e)



**Le but d'Hummels qui met fin au rêve français.**

# RAPHAËL

**Juin 2016. Après une Coupe du monde au Brésil et avant un Euro en France, Raphaël Varane est déjà l'un des joueurs les plus expérimentés de l'EDF. À 23 ans seulement, à l'époque. Il faut dire qu'il est considéré comme le futur de la défense bleue depuis ses débuts, et son patron à présent. Entretien avec un surdoué.** PAR MAXIME MARCHON, À MADRID. PHOTOS: PANORAMIC

**Ce qui revient souvent, à ton évocation, c'est que tu as passé ton bac. Dans la vraie vie, avoir son bac ne signifie pas grand-chose, alors que dans le foot, ça fait de toi quelqu'un d'intelligent... Tu comprends ce décalage?**
Je peux le comprendre, car, en formation, c'est très difficile de combiner les études et le foot. J'ai pu avoir l'image d'un intello, mais je ne le suis pas du tout. Beaucoup de monde a le bac, ce n'est pas fou. Il y a des gens qui n'ont pas le bac et qui sont très intelligents.

**Si tu n'es pas un intello, c'est quoi un intello pour toi alors?**
*(Rires.)* C'est quelqu'un d'extrêmement brillant dans les études. Je ne me vois pas dans cette catégorie-là. Je me vois comme un élève studieux, sérieux, mais je n'étais ni le bordélique ni le premier de la classe.

**Cette fameuse intelligence est-elle une qualité ou un défaut? Au sens où plus on réfléchit, plus on a tendance à se poser des questions. Dès lors, tu deviens ton pire ennemi.**
Exactement. On me l'a déjà pas mal répété. À un certain moment dans ma carrière, on m'a reproché de trop réfléchir alors qu'il faut juste agir. J'ai dû travailler dessus et passer un palier pour agir à un moment donné, tout en continuant à être dans l'analyse. Il vaut mieux que ça soit dans ce sens-là que dans le sens inverse: d'être dans la réflexion, dans l'anticipation puis agir, plutôt qu'agir et ensuite se poser les questions, savoir si on est bien placé. Je pense avoir pas mal progressé dans ce sens-là.

**Rafael Nadal dit: "*Le sport, c'est gagner contre soi-même.*"**
C'est une comparaison très juste, c'est pour cela que je me concentre sur moi-même.

**Quand tu dis "*à un moment de ta carrière*", tu penses à un match en particulier?**
Il y a des actions où je pouvais intervenir, je n'étais pas éliminé non plus, mais j'ai trop calculé le risque de perdre le duel, je n'y suis pas allé et je me suis dit: "*Arrête de trop réfléchir et quand tu le sens, tu y vas. Joue plus libéré, pas avec le frein à main.*"

**Forcément, on pense au duel perdu face à Hummels en 2014...**
*(Légèrement agacé.)* Pas du tout. Je suis déjà revenu dessus. C'est un fait de jeu, un duel.

> "Ça demande un vrai effort de ne penser qu'au foot."

À la base de l'action, je suis mal placé, donc après pour le rattraper... C'est un duel perdu face à un très bon joueur. Je gagne des duels, j'en perds, c'est le quotidien d'un défenseur. Malheureusement, là, c'est décisif et c'est pour ça qu'on le mentionne souvent. C'est un moment clé, donc je le comprends. Après, j'ai fait mon analyse et c'est du passé.

**Beaucoup considèrent que cette erreur marque la fin de ta progression.**
Depuis deux ans, j'ai progressé sur des choses qui se voient moins, mais qui me rendent plus complet: le placement, le jeu de corps, le timing de l'intervention. Mais c'est vrai que depuis 2014, les actions



# VARANE

## “CE QUI COMPTE, C’EST D’ÊTRE PROCHES LES UNS DES AUTRES”

**La fiche**
***RAPHAËL VARANE***
Né le 25 avril 1993
à Lille
1,91 m

Défenseur

Parcours pro
**2010-2011** RC Lens
**Depuis 2011**
Real Madrid

**51**
**sélections en EDF**
**3 buts**

**FRANCE – ALLEMAGNE 2-0**
13 novembre 2015, St-Denis
Match amical

Pour ce match amical, les Bleus retrouvent leurs amis allemands. Si un amical ne peut pas vraiment être considéré comme une revanche de la Coupe du monde, un match contre les Allemands n'est jamais tout à fait une rencontre comme les autres. Ce soir-là, plus que jamais… Au point que le football ne compte plus. Si le pire est évité au Stade de France, Paris est attaqué dans son cœur. Les Bleus découvrent, comme tout le pays, l'ampleur des attaques terroristes. Au Bataclan, dans plusieurs restaurants, l'horreur est absolue. 130 victimes, sans compter toutes les familles meurtries. Plus rien ne sera jamais comme avant. Pour tout un pays, toute une équipe…



## "Je gagne des duels, j'en perds, c'est le quotidien d'un défenseur."

les plus marquantes sont des actions négatives. Sauf que sur l'ensemble, quand on regarde point par point, je continue à progresser. Bien entendu, j'aimerais marquer par des choses positives, par des buts ou autre chose...

**En même temps, c'est propre au poste de défenseur.**
C'est vrai. Si on marque quelques buts, que ça nous sourit sur coups de pied arrêtés, ça peut cacher des mauvaises actions défensives. Pour moi, c'est un peu l'inverse qui se passe!

**Au début de ta carrière, on louait ta volonté de défendre debout. Aujourd'hui, c'est devenu une des principales critiques à ton encontre: quand ça va, tu es quelqu'un de très propre, quand ça ne va pas, tu es quelqu'un qui ne sait pas tacler.**
*(Rires.)* C'est mon style de jeu, donc j'accepte que ce soit sur ce point-là qu'on me critique, mais avec le recul, c'est un peu bizarre comme situation. J'ai la chance d'avoir côtoyé des grands entraîneurs qui m'ont tous dit de jouer sur mes qualités: "*Ne change pas ta façon de jouer et joue sur tes points forts.*" C'est ce que doit faire un joueur de foot. Un style de jeu, ça ne se change pas.

**Tu as l'air plus porté sur le placement que sur les tacles, sur l'intelligence plutôt que sur l'agressivité. La défense, c'est une vocation ou tu es un milieu de terrain frustré?**
Oui, je suis plus un joueur de ballon. J'ai la capacité d'apporter offensivement. À Lens, dans les équipes de jeunes, je jouais en défense, quelquefois au milieu, mais je pense que c'est une question d'adaptation. J'aurais pu jouer devant la défense comme je l'ai fait à Lens, mais je me suis spécialisé dans un type d'efforts liés à mon poste, là où le poste de milieu de terrain ne demande pas les mêmes efforts. Ce qui est sûr, c'est que j'ai toujours été défensif. Après, avec une adaptation, j'aurais pu jouer à un autre poste, mais c'est trop tard, on va dire.

**Et avec les Bleus, tu t'adaptes comment?**
En équipe de France, on essaye d'avoir un bloc qui défend haut ou bas, mais toujours en bloc. Dès la perte de balle, il faut un bon travail des attaquants, des milieux et des joueurs les plus proches du ballon pour empêcher l'attaque adverse. Je pars du principe que si le milieu de terrain est loin de nous, forcément, c'est plus difficile. Ce qui compte, c'est d'être proches les uns des autres. Avec la transition attaque-défense, oui ce sera un élément clé de notre jeu.

**Comment appréhendes-tu cet Euro en France?**
Ça sera un moment forcément particulier.

Des Euros en France, il n'y en a pas dix. Il y aura une attente spéciale. Ce sera à nous d'être conscients de l'engouement, mais d'en être détachés pour ne pas subir la pression.

**La question qui revient beaucoup autour de cet Euro, c'est celle de la sécurité. Comment tu le sens?**

Il y a forcément une inquiétude, un danger qui est présent, on en est conscients. Les instances feront le maximum pour sécuriser les stades et l'événement. Le risque zéro n'existe pas. On essaye de se concentrer uniquement sur l'aspect sportif, car c'est le seul secteur où on peut être actifs.

**Bien sûr, mais le footballeur est un être humain.**

C'est normal de penser à d'autres choses. Chacun réagit différemment. Quand on a dû jouer en Angleterre, quatre jours après les attentats de Paris, chacun a géré les événements de manière différente. On n'est pas des machines. On vit des émotions, des sentiments. Ça demande un vrai effort de ne penser qu'au foot.

## "Il y a des gens qui n'ont pas le bac et qui sont très intelligents."

**Comment tu l'as vécu, ce match en Angleterre?**

Avant la rencontre, c'était beaucoup d'émotion. C'est tellement choquant que ça nous a tous affectés. On a tous été bouleversés, mais moi par exemple, j'étais concentré sur ce qui se passait sur le terrain. Après, dès qu'il y a un coup de sifflet, pour la mi-temps ou la fin du match, ça revient tout de suite dans les premières pensées. C'est surtout à travers nos proches qu'on a vécu ce qu'il s'est passé.

**Il t'est déjà arrivé de penser à ce qui se serait passé si les terroristes étaient parvenus à entrer dans le Stade de France?**

Non, je ne préfère pas y penser.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MM. ENTRETIEN PUBLIÉ DANS SON INTÉGRALITÉ DANS LE NUMÉRO 137 DE SOFOOT.




**4**

**Vainqueur de la Ligue des champions avec Madrid et donc de la Coupe du monde avec nos Bleus, Varane a réussi le plus beau des doublés la même année. Avant lui, trois joueurs seulement en avait fait de même: Christian Karembeu en 1998, Roberto Carlos en 2002 et Sami Khedira en 2014. Leur point commun? Avoir joué au Real...**

Rafael vous présente Coucoupe, beau bébé de 36,8 cm et 6,175 kg.



**La fiche**
***PAUL POGBA***
Né le 15 mars 1993
à Lagny-sur-Marne
1,91 m

Milieu de terrain

Parcours pro
**2011-2012**
Manchester United
**2012-2016** Juventus Turin
**Depuis 2016**
Manchester United

# PAUL “JE VEUX DEVENIR UNE LÉGENDE” POGBA

**Lors de cet entretien réalisé en juin 2016, juste avant l’Euro en France, Paul ne savait pas encore qu’il allait devenir un champion du monde, mais donnait l’impression de déjà l’être. Conscient de ses qualités hors norme, et de son potentiel unique, il lui restait encore à comprendre comment l’atteindre. Ou plutôt quand. Entretien avec un météore.** PAR SIMON CAPELLI-WELTER ET PIERRE MATURANA. PHOTOS: PANORAMIC




**Tu as 23 ans, mais tu dégages une certaine confiance en toi, ça vient d'où?**
Je l'ai toujours eue. Qu'il y ait du monde ou pas, des caméras ou pas, ça ne change rien, je suis comme si j'étais avec mes potes, comme s'il n'y avait personne d'autre. Je suis resté proche de mes amis d'enfance, Doudou, Ounoussou, Nabil, Adams, Mams, mes gars, ce sont eux qui me donnent cette confiance. Et mes frères, la base… Je suis en contact tous les jours avec eux. Ça me fait rester moi-même, je n'oublie pas d'où je viens. C'est comme si j'étais au quartier tout le temps. Quand je dis "*le quartier*", je parle du city stade. On y jouait tous les jours. Il a changé aujourd'hui, c'est du béton désormais. Si tu tombes, tu te fais mal…

**Florentin, l'un de tes deux frères (qui joue à Gençlerbirligi, en Turquie, NDLR) dit de toi que tu es "*fou*"!**
Parce que j'aime danser, je suis un danseur, c'est comme ça, c'est de famille. Mais lui, il est plus fou que moi! Le plus fou des fous, le premier des fous, il ne s'arrête pas! Je l'appelle "*Red Bull dans le sang*"! C'est comme Astérix, il a dû tomber dans le Red Bull quand il était petit; il a trop d'énergie en lui. Mathias, mon autre frère, est plus calme. Moi, je suis entre les deux, une sorte de fusion…

**Ça n'a pas dû être simple pour votre mère!**
Tu plaisantes? Elle est pire que nous! Elle danse tout le temps! Il y a tout le temps du monde à la maison, mes frères et sœurs, ma mère, ça chambre beaucoup, et ma mère est la première à rigoler. On l'appelle "*Mamso*". Je suis très surnom, j'en donne à tout le monde. Flo, c'est "*Flo'Zer*", donc on l'appelle "*Le Zer*". Mathias, on l'appelle "*Le Dos*" parce qu'il a un dos argenté, un dos de gorille! Et moi, c'est "*La Pioche*" parce que… bah je pioche! Ça vient d'un comédien ivoirien qui s'appelle Gohou Michel. Il y avait une série dans laquelle il disait "*La pioche, il va piocher le village*". "*Pogby La Pioche*", PLP, ça me plaisait! Même ma mère m'appelle "*La Pioche*".

"Même ma mère m'appelle 'La Pioche'."

**Tes premiers souvenirs de footballeur?**
Mon premier entraînement. J'ai marqué trois ou quatre buts. On mettait des plots pour faire les buts: quand tu tirais un peu trop haut, l'arbitre devait décider s'il y avait but ou pas… Moi, je voulais jouer devant, marquer des buts. Et puis il y avait le city

stade, qui a été mon premier centre de formation. Il y avait des duels, ça poussait, ça se cognait contre les murs. "*Arrête de pleurer, joue.*" J'aimais bien jouer contre les plus grands, avec mes frères. C'était plus dur, très physique, mais quand ils mettaient des coups, j'en mettais aussi.

**Il paraît quand même que tu pleurais quand tu perdais!**
Parce que je déteste perdre, quel que soit le sport. Foot, ping-pong, ce que tu veux… Si je dois mettre un chewing-gum dans la poubelle, faut que je le mette, sinon j'essaie jusqu'à ce qu'il rentre. Je tiens ça de mon père.

**Cet Euro se passe en France, dans un contexte assez particulier avec une charge émotionnelle forte, est-ce que vous en parlez entre vous?**
Non, on pense déjà à finir la saison. Je ne pense qu'au présent. On préfère ne pas trop parler de l'Euro pour l'instant, on sait ce qu'on veut, on sait qu'on est à la maison, mais on veut éviter de se mettre trop la pression. C'est un tournoi en France, ça rappelle forcément France 1998. J'avais cinq ans, et j'ai gardé quelques souvenirs gravés: le carton rouge de Zizou contre l'Arabie saoudite, le doublé de Thuram, la célébration de Dugarry. Puis la finale, la base… À la fin du match, on est sortis, on courait partout, on montait sur les voitures!

**C'est quoi ton rôle en Bleu?**
Moi, je m'adapte aux joueurs avec lesquels j'évolue. Je fais le lien. En club, je suis plus offensif, mais en sélection, je dose un peu plus parce que le coach n'aime pas que je sois trop devant. Il me dit: "*Tu peux monter, mais… tu n'es pas à la Juve, faut faire attention, quand Blaise monte, toi tu dois rester. Faut toujours qu'il y en ait un.*"

**Ça devient compliqué de définir ton poste. Tu es plus qu'un simple relayeur, on dirait que tu veux tout faire…**
Tu sais, j'ai joué avec des mecs comme Andrea Pirlo, ça m'a fait grandir. Ça prouve que je ne suis rien du tout. Des années passées à ses côtés, je suis ressorti plein d'humilité, avec l'envie de suivre ce chemin, de devenir quelqu'un, de faire évoluer les choses. Je regarde aussi un joueur comme Pavel Nedvěd, et je me dis que, l'année où il a eu son Ballon d'or, il n'arrêtait pas de marquer en Ligue des



Le météore.

champions: voilà comment un milieu de terrain devient Ballon d'or. Même quand tu es milieu de terrain, c'est important de marquer si tu veux être au top niveau.

**Mais toi, t'en penses quoi?**
Moi, je veux tout faire parce je pense que je peux tout faire et que l'entraîneur dit que je peux tout faire. J'ai envie de créer quelque chose. De créer le nouveau milieu de terrain.

**Il fait quoi ce nouveau milieu de terrain?**
Tout! Il sait récupérer le ballon, il sait remonter le ballon, il sait faire le jeu, il sait faire des passes, il sait marquer.

**Le truc que tu préfères, c'est quoi?**
Dribbler. Quand j'étais petit, je dribblais. Trop. Je gardais le ballon, j'étais perso. Avec le temps, tu apprends à partager, mais même mon ancien entraîneur à la Juve, Antonio Conte, me disait que j'étais trop gourmand. Il me parlait tout le temps, il me disait de jouer juste, de jouer simple. Ok, mais parfois ça passe… Alors quand ça passe, tu as envie de dire: "*Mais c'est passé, là! Ça a amené quelque chose, pourquoi je vais arrêter?*" Après, quand ça ne passe pas, le coach dit: "*Joue simple*". Mais, pour moi, c'est ça jouer simple. Jouer en

## "Je suis obligé d'énerver le coach une fois par match, c'est ma signature!"

deux touches, parfois, c'est plus dur que dribbler.

**Ce serait donc plus simple de dribbler que de faire une passe latérale?**
Oui, parce que je sais que je peux le faire.

**Tu as dû en énerver des coachs…**
Quand on joue avec moi, on sait que je suis obligé d'énerver le coach une fois par match, c'est ma signature! Si je dribble et que je perds le ballon, ça m'énerve parce que je ne dois pas le perdre, et je vais me mettre dans la tête que je dois re-dribbler encore… pour ne pas perdre le ballon cette fois! *(Rires.)* Dribbler, ça ne veut pas dire qu'on n'est pas efficace. Regarde Cristiano Ronaldo, Messi, Neymar… Neymar, c'est l'homme qui dribble le plus en apportant beaucoup à son équipe. Comme Ronaldinho était le joueur symbole de ce

que j'appelle le "*spectacle efficace*". Et moi, c'est ce que j'aime. C'est la NBA: des gestes de folie, des dunks, un public qui se lève, mais de l'efficacité. Parce que tu ne peux pas penser qu'un entraîneur de NBA ne privilégie pas le résultat. Sauf qu'il y a du plaisir. C'est un modèle pour moi.

**Tu suis la NBA?**
Pas beaucoup parce que les matchs sont à 2, 3, 4 heures du matin! Mais quand je peux ou quand j'ai du mal à dormir, oui. Sinon je regarde du ping-pong...

**D'ailleurs, c'est une légende ou tu es vraiment si fort que ça au ping-pong? Il paraît que tu as même gagné un tournoi étant jeune…**
Ce sont mes frères, les meilleurs! Mathias est même champion de France, je ne l'ai jamais battu. J'ai joué contre les deux, ils m'ont toujours tapé. Un jour, on avait un tournoi avec le club de Roissy. J'étais surclassé, donc je suis parti avec eux. Ils étaient en finale, ils faisaient des balles! *(Rires.)* Résultat: Flo, premier, Mathias, deuxième, et moi, troisième. Le ping-pong, c'est un vrai sport de concentration, si tu t'énerves, tu sors de ton match. Ça m'aide aujourd'hui sur le terrain.

**Pour finir, tu peux nous parler de ton voyage en Guinée?**
Il y a cinq ans, je suis allé en Guinée, c'était la première fois que j'y allais, première fois que je voyais ma famille, ça m'a fait réaliser beaucoup de choses. Quand tu découvres comme ça un pays pauvre, tu comprends ce qu'est la souffrance, et combien nous, on a de la chance. Nous, on peut boire quand on veut, dans les centres commerciaux, il y a à boire, dans les toilettes, il y a à boire. Eux, ils n'ont pas d'eau. Ils vendent des mouchoirs pour essayer d'avoir un tout petit peu d'argent pour boire un peu. Je te promets que depuis que je suis revenu de ce voyage, je ne vois plus les choses de la même façon. Je ne gaspille plus jamais l'eau, je me dis souvent: "*Gonfle ton ventre s'il faut, décale la nourriture dans ton estomac, mais finis ton assiette*", et j'arrête de me plaindre pour des conneries. Parce que, eux, là-bas, ils rigolent, ils jouent au foot. Ils n'ont rien, mais on dirait qu'ils sont plus heureux que nous, Européens, qui avons tout.

**Il y a quelque chose d'initiatique dans ce voyage, finalement?**
Oui. En fait, ils te regardent, mais tu es un extra-terrestre. Tu es noir, ils sont noirs, mais ils savent que tu n'es pas de là-bas. Tout ça m'a fait grandir. Depuis ce voyage, j'arrive à me dire: "*C'est rien, c'est qu'un match de foot, il y a des choses plus importantes dans la vie.*" Et je sais que je n'ai pas le droit de gâcher la chance que j'ai d'être footballeur. Cela me donne encore plus envie d'avoir une grande carrière. Je veux devenir une légende. Être le plus grand milieu de terrain dans l'histoire du football. Légendaire.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SCW ET PM. ENTRETIEN PUBLIÉ DANS SON INTÉGRALITÉ DANS LE NUMÉRO 136 DE SOFOOT.


Un chevalier d'or.



"Je déteste perdre, quel que soit le sport."

**2013**
Meilleur joueur de la Coupe du monde des moins de 20 ans remportée par la France.

**2014**
Meilleur jeune joueur de la Coupe du monde.

**2016**
Finaliste de l'Euro.

**2018**
Vainqueur de la Coupe du monde.

**62**
sélections en EDF
10 buts

**58**
Le nombre de duels remportés par Paul Pogba dans cette Coupe du monde 2018, un record.

# Clap Clap Clap

**FRANCE – ISLANDE 5-2**

3 juillet 2016, St-Denis
Quart de finale de l'Euro 2016

Pour cet Euro en France, à domicile, la France affiche quelques ambitions. Objectif: aller plus loin qu'en Coupe du monde, soit dépasser les quarts. Rêve: le remporter, et faire la fête à la maison. Pour commencer, les Bleus surpassent la Roumanie (2-1), avec un Dimitri Payet étincelant. Contre l'Albanie, pour le deuxième match de poule, il faut attendre les tout derniers instants pour voir les Bleus en claquer deux, et obtenir leur qualification. Après un match nul (0-0) contre la Suisse pour le dernier match de poule, les Bleus disposent de l'Irlande grâce notamment à un doublé d'Antoine Griezmann. Arrive ce fameux match contre l'Islande. Ce quart de finale. Ça commence fort. 12e: but de Giroud. 20e: Pogba. 43e: Payet. 45e: Griezmann. Un festival, et la France mène 4-0 à la mi-temps. Score final, 5-2. La démonstration est totale, et si la Coupe n'est pas encore pleine, elle se rapproche. Mais pour ça, il faudra éliminer les Allemands...




Payet en train de cirer les pompes de Griezmann.




**LE 11 FRANÇAIS**

**Hugo Lloris**

Bacary Sagna
Mathieu Debuchy
**Samuel Umtiti**
Laurent Koscielny
Patrice Évra

**Paul Pogba**
**Blaise Matuidi**

Moussa Sissoko
**Antoine Griezmann**
Dimitri Payet

**Olivier Giroud**

**REMPLACEMENTS**
Gignac pour Giroud (72e)
Mangala pour Koscielny (73e)
Coman pour Payet (80e)

# La revanche

**ALLEMAGNE – FRANCE 0-2**

7 juillet 2016, St-Denis
Demi-finale de l'Euro 2016

On avait laissé Antoine Griezmann en pleurs sur la pelouse du Maracanã au Brésil. On le retrouve tout sourire, sur celle du Stade de France, contre ces mêmes Allemands. Un premier but sur penalty, pour une main de Schweinsteiger. Un second dans le jeu, sur une erreur de Manuel Neuer, humain après tout. Et voilà les Français en finale de leur Euro, tout en éliminant leur meilleur ennemi. La revanche est belle, le bonheur total. Cet Euro en France est un vrai succès, sportivement comme socialement. L'équipe de France paraît enfin réconciliée avec son public et son pays. Pour que la fête soit complète telle la galette, les Bleus n'ont plus qu'à gagner la finale, contre le Portugal. Après s'être enfin débarrassé de l'ogre allemand, favori de l'épreuve et bourreau préféré des Français, qui les a tant fait revenir à la réalité par le passé, certains pensent qu'il s'agira là d'une formalité…




**Toujours un réel plaisir de battre les Allemands.**



**Tiens, un cerf-volant.**

## LE 11 FRANÇAIS

**Hugo Lloris**

Bacary Sagna
Mathieu Debuchy
**Samuel Umtiti**
Laurent Koscielny
Patrice Évra

**Paul Pogba**
**Blaise Matuidi**

Moussa Sissoko
**Antoine Griezmann**
Dimitri Payet

**Olivier Giroud**

**REMPLACEMENTS**
**Kanté** pour Payet (71e)
Gignac pour Giroud (78e)
Cabaye pour Griezmann (92e)





# Si proche, si loin

**PORTUGAL – FRANCE 1-0 (A.P.)**

10 juillet 2016, St-Denis
Finale de l'Euro 2016

Un papillon se pose sur son épaule, mais ce n'est certainement pas ça qui va consoler Cristiano Ronaldo. 25e minute, le Portugais est blessé et doit céder sa place. Beaucoup se disent alors que la finale est promise aux Français. Mais la réalité est toujours plus compliquée. Le match est tendu. Fermé. Les Français dominent, mais ne concrétisent pas. Gignac touche le poteau en fin de match. Les Portugais arrachent la prolongation. L'arbitre siffle une faute de Koscielny sur Eder, qui inscrit le seul but de ce match à la 109e minute. Ronaldo est plus que consolé, la France perd son Euro à la dernière seconde. Cruel. Si cet Euro français n'est pas remporté pour les Bleus, il est tout de même un franc succès. L'équipe, plus que jamais consolidée autour de son sélectionneur, Didier Deschamps, et de sa fédération, est complète. Basée sur une défense solide, un milieu bon à tout faire et une attaque tranchante, elle semble à même de répondre à tous types de problèmes, mais doit peut-être apprendre à se faire encore un poil plus réaliste. Plus cynique. En attendant, Antoine Griezmann annonce la couleur en vue de la Coupe du monde 2018: "*On reviendra plus forts.*"







Spoiler: la frappe de Gignac va s'écraser sur le poteau.

**Obrigado**

En infligeant à la France, pourtant favorite, une défaite sur la plus petite des marges, le Portugal a donné une leçon défensive à la France. Triple rideau en 4-2-4, avec quatre vrais défenseurs, deux milieux protecteurs, et quatre faux chasseurs de ballon. Un dispositif qui n'a pas forcément pour but de récupérer le ballon, mais de gêner au maximum le jeu adverse. Faire prendre son temps à l'adversaire, le faire réfléchir, le faire douter. Lui faire, finalement, perdre son temps. Le retarder. Comme pour mieux retarder l'échéance, frapper en contre, donner tort aux pronostics et forcer son destin. Il faut croire que la France de Didier Deschamps a bien retenu la leçon...

## LE 11 FRANÇAIS

**Hugo Lloris**

Bacary Sagna
Mathieu Debuchy
**Samuel Umtiti**
Laurent Koscielny
Patrice Évra

**Paul Pogba**
**Blaise Matuidi**

Moussa Sissoko
**Antoine Griezmann**
Dimitri Payet

**Olivier Giroud**

**REMPLACEMENTS**
Coman pour Payet (58e)
Gignac pour Giroud (78e)
Martial pour Sissoko (110e)




**La fiche**
***ANTOINE GRIEZMANN***
Né le 21 mars 1991
à Mâcon
1,75 m

Attaquant

Parcours pro
**2009-2014** Real Sociedad
**Depuis 2014** Atlético de Madrid

“On a eu des propositions qui ne lui ressemblaient pas, qui lui demandaient d’être plus lisse, plus sérieux.”

Éric Olhats, ancien conseiller d’Antoine Griezmann.

# GRIZOU, LE NOUVEAU CHOUCHOU

**Nommé meilleur joueur de l'Euro 2016, Antoine Griezmann est devenu le chouchou des Français, en même temps qu'une véritable star. Retour sur l'ascension de l'attaquant de l'Atlético.** PAR CHÉRIF GHEMMOUR, DAVID ALEXANDER CASSAN ET FLAVIEN BORIES/ PHOTOS: PANORAMIC

Mains devant soi, auriculaires tendus vers le bas et pouces levés vers le haut: le geste est entré dans les mémoires un soir de demi-finale de l'Euro. Une célébration inspirée du *Hotline Bling* de Drake, et voilà Antoine Griezmann en haut de l'affiche. Dans une pub pour Puma, en clin d'œil à son *move*, il se sert de ses doigts tendus pour mixer un cocktail, tricoter un pull ou piloter un avion de chasse. Et hop, la publicité devient la plus regardée de 2016 par les internautes français, alors qu'elle n'a été publiée que fin novembre. Mieux, quand Griezmann retourne à New York le 23 décembre suivant, au Madison Square Garden, pour aller voir jouer les Knicks, c'est maintenant au premier rang, la fameuse "rangée des célébrités", réservée à Ben Stiller ou encore à Jay Z et Beyoncé. Oui, Griezmann est devenu une star mondiale qui rappellerait à certains un autre beau gosse portant le numéro 7 et des tatouages, David Beckham.

## De Mâcon à New York

En clair, Griezmann serait le dernier avatar du miracle permanent qu'est le football français, qui a eu Zidane quand il désespérait de trouver le nouveau Platini. Cette fois-ci, il a trouvé un jeune homme souriant et enthousiaste, à un moment où le pays tout entier avait décidé de faire porter pour toujours à ses footballeurs le masque derrière lequel se cachaient les grévistes de Knysna. Le désert aride laissé par cette histoire de bus et la bonne bouille ne font cependant pas tout dans le fait que les marques se bousculent au portillon. C'est aussi une histoire de naturel et d'authenticité comme l'explique Éric Olhats, l'ancien conseiller d'Antoine: "*On a eu des propositions qui ne lui ressemblaient pas, qui lui demandaient de se coiffer comme ci ou comme ça, d'être plus lisse, plus sérieux, de dire des choses qui me semblaient un peu concon dans une pub...*" Une approche validée par Jacques Bungert, ancien



président de l'agence de publicité Young & Rubicam France et conseiller image de Zinédine Zidane et Bixente Lizarazu: "*Il faut savoir rester juste: dès que c'est construit, les gens s'en rendent compte et ça ne fonctionne pas.*" Le secret serait donc de miser sur sa personnalité? Facile avec Grizou, qui fonctionne telle une éponge: il boit du maté comme ses partenaires uruguayens, se découvre une passion pour la NBA à 20 ans grâce à Carlos Vela, freestyle avec Pogba dans sa chambre. Et comme, en bon millennial, il est hyperactif et très suivi sur les réseaux sociaux, sa popularité décolle, et le voilà en couverture de l'édition française de *FIFA 2016*.

## Couv' de FIFA et gendre idéal

Avec tout ça, fin 2016, Griezmann est le footballeur préféré des Français, et leur deuxième sportif préféré derrière Teddy Riner. Une année 2016 qui a vu la *Griezmannia* s'emparer du pays tout entier, tout le monde étant à la recherche de sa "dose de Griezmann", à commencer par Benoît Hamon, le candidat PS à la dernière élection présidentielle: "*Il a quelque chose d'assez universel, les pieds dans son époque, il peut plaire à tout le monde.*" Une universalité qui dépasse le cadre des passionnés de ballon, grâce à un physique pas anodin non plus. "*C'est un peu le petit frère mignon, beau garçon*, justifie Élodie Petit, journaliste chez *Elle. Pour la meuf de 19, 20 ans, c'est le petit ami idéal.*" Certains lui reprochent d'ailleurs ce côté adulescent, ou syndrome de Peter Pan de celui qui refuse de grandir. Peut-être parce qu'il veut rester un gentil garçon, comme en témoigne Alberto de la Bella, latéral gauche de Las Palmas, qui a connu Griezmann à la Real Sociedad: "*Il n'y a pas de côté obscur chez lui, il suffit de regarder ses yeux d'enfant*, pointe-t-il. *On a l'impression qu'il n'a jamais cassé une assiette de sa vie, et c'est un peu ça. Je souhaite à toutes les mamans de France de voir leurs filles se marier avec des Griezmann.*"

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR DAC, FB, BF ET JPS. ARTICLE PUBLIÉ DANS SA VERSION INTÉGRALE DANS LE SF143




**La fiche**
***N'GOLO KANTÉ***
Né le 29 mars 1991
à Paris
1,68 m

Milieu de terrain

Parcours pro
**2012-2013** US Boulogne
**2013-2015** SM Caen
**2015-2016** Leicester City
**Depuis 2016** Chelsea FC

# N'GOLO KANTÉ

**Kanté joue simple, vit simple. Ni roulettes ni étoile dans les cheveux. Ni bras d'honneur lancé à la tribune de presse ni déclaration intempestive. Kanté simplifie le jeu de l'équipe sans jamais compliquer la vie du groupe. Parfait pour un entraîneur ou un sélectionneur. Reste à comprendre comment un joueur peut s'élever dans un sport devenu si individuel sans jamais se mettre en avant. Entretien, réalisé en septembre 2016, avec un héros très discret.** PAR RONAN BOCHER ET MARC BEAUGÉ. PHOTOS: PANORAMIC.

**De la résidence des Géraniums à Rueil-Malmaison au Stade de France, on a l'impression que ça a été un long chemin…**
Je suis arrivé aux Géraniums vers 8-9 ans. C'est un bon petit quartier, avec quelques barres d'immeubles, mais pas dur. On n'avait aucun problème avec les autres quartiers de la ville, mais il y avait une petite rivalité sportive. On organisait des tournois contre eux, toujours sur le même terrain, le terrain de Robespierre. Nous, on était les plus jeunes, l'équipe des petits, mais on se débrouillait… On est devenus les meilleurs des hauts de Rueil.

**Comment tu es passé de ce foot de rue au foot en club?**
Vers 10 ans, mon institutrice, madame Nilson, a incité mes parents à faire les démarches pour m'inscrire au club de Suresnes. C'est là que j'ai découvert les compos, les équipes A, B, C, D, les matchs contre les autres villes. J'ai commencé avec l'équipe D…

**Tu as joué pendant presque dix ans à Suresnes sans jamais intégrer un centre de formation. Pourquoi?**
Au club de Suresnes, on m'avait déconseillé d'aller dans les meilleurs clubs du coin, comme le Racing, l'ACBB ou Issy-les-Moulineaux. Ils m'ont expliqué qu'ils m'aideraient, eux, à trouver un club. Je suis allé faire des tests à Clairefontaine, Lorient, Sochaux, Amiens, Rennes aussi. Sans succès. La vérité, c'est que je n'étais pas au-dessus du lot. À aucun moment, je n'ai vraiment fait la différence lors de ces journées de test. Je manquais de présence et de technique. À 18 ans, je pensais vraiment que le monde pro était perdu pour moi.

# "Je joue simplement parce que c'est plus simple pour moi."


Kanté teint Modric...

# "Courir, c'est dans la tête"

**Devenir footballeur n'était pas une obsession?**
Non. Je faisais ma vie d'écolier, je ne me projetais pas au-delà de ça. J'étais un élève correct. En primaire et au collège, j'ai eu mon brevet. En seconde générale, option éco, c'est devenu plus compliqué. On m'a dirigé vers un bac pro gestion-compta, parce que je me débrouillais en maths. Ça ne me passionnait pas, mais je ne savais pas quoi faire. J'ai eu mon bac, puis mon BTS compta. Pas mal, non?

**Ton BTS te sert aujourd'hui à comprendre tes fiches de paie?**
Dans ma vie quotidienne, il y a deux-trois trucs qui me reviennent. Mais bon, soyons francs: je n'étais pas fait pour être comptable non plus, hein!

**Tu viens d'une famille de quatre frères et quatre sœurs. Tu as perdu ton père à l'âge de 12 ans. Comment l'as-tu vécu?**
La vie a changé. Ma mère a commencé à bosser pour subvenir aux besoins de la famille. Mes plus grands frères et sœurs ont commencé à se dire qu'ils devraient peut-être travailler un peu plus tôt que prévu. Moi, j'étais au milieu, je n'allais pas devenir chef de famille. Mon rôle, c'était d'aller à l'école, et surtout de ne pas ramener de soucis à la maison. Tout ça m'a appris à relativiser, à rester calme.

**Avant les Bleus, avant Caen, il y a eu Boulogne-sur-Mer...**
C'est le père de Damien Perrinelle, qui jouait alors à Boulogne, qui m'a demandé de lui filer un CV. Avec un pote, on a écrit un truc, avec mes clubs, mes stats... Quelques semaines plus tard, je pars pour 7 jours de tests avec la réserve de Boulogne. J'ai terminé premier au test d'endurance. Courir, c'est dans la tête. Je ne voulais pas lâcher.

**À Boulogne, les débuts sont compliqués...**
J'ai commencé avec l'équipe C, en PH, à l'automne. Puis j'intègre l'équipe B, DH, et on monte en CFA2. J'intègre vraiment l'équipe une fois qu'elle descend en National, en 2012. Pendant l'été, on joue d'ailleurs un match amical contre Le Havre. C'est l'une de mes premières titularisations avec les A. En face, il y avait Mahrez. Quand on s'est retrouvés à Leicester, il se rappelait de moi comme "*d'un petit au milieu qui accélérait pas mal*".

**Ensuite, c'est l'ascension. Tu pars à Caen et, en deux ans, tu es dans l'équipe type de L2, tu montes en L1 et tu casses tout.**
Le Caen de Ligue 1, à deux-trois joueurs expérimentés près, était la même équipe que le Caen de Ligue 2. On avait déjà nos automatismes, j'étais à l'aise dans cette équipe. Il fallait juste s'adapter à une nouvelle division. En Ligue 1, au début, je voulais simplement côtoyer des équipes et des joueurs que je regardais plus jeune à la télé...

**Sur le terrain, tu ne cherches jamais à te mettre en avant. Tout paraît toujours très simple avec toi.**
Ça ne m'intéresse pas d'être la star du jeu. Je joue simplement parce que c'est plus simple pour moi. C'est ça le haut niveau, sauf si on a des qualités exceptionnelles. Je suis un joueur assez complet, mais pas un joueur exceptionnel.

**Tu donnes l'impression d'être timide, discret. Tu te sens en décalage dans le milieu du football?**
Non. Aujourd'hui, à Chelsea, je suis dans un vestiaire de stars. Mais ils ressemblent aux joueurs que j'ai connus en France, qui aiment le foot. Les à-côtés, s'ils peuvent se le permettre... Moi, ça ne m'attire pas plus que ça. Peut-être parce que je suis arrivé tard dans le monde du foot, sans passer par la case centre de formation. Aujourd'hui, je me suis un peu plus ouvert, aux réseaux sociaux par exemple, même si je me demande qui ça peut bien intéresser!

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR RB ET MB. ENTRETIEN PUBLIÉ DANS SON INTÉGRALITÉ DANS LE NUMÉRO 139 DE SOFOOT.

# DIDIER DESCHAMPS



Devant un énorme radiateur…

**Avec une finale d'Euro à domicile et une image refleurie pour sa sélection, Didier Deschamps a atteint un statut de sélectionneur quasi incontesté, même si certains de ses choix, de joueurs comme de systèmes, sont encore discutés. Après l'Euro et à un an et demi du Mondial russe, entretien leadership, mérite et culture de la gagne, avec un champion du monde qui ne sait alors pas encore qu'il va l'être à nouveau.**

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS PITREL ET VINCENT RIOU, À NICE. PHOTOS: PANORAMIC

# "CELUI QUI GAGNE, IL LE MÉRITE"

**Quel bilan faites-vous de cet Euro à 24 avant, peut- être, la Coupe du monde à 48?**
Du bon, du moins bon. À l'Euro, ça a donné la possibilité à des équipes d'être là pour la première fois, d'apporter de la fraîcheur. Et évidemment, il y a le revers de la médaille: sportivement, c'est un meilleur troisième qui a été champion d'Europe.

**Juste après la finale de l'Euro, tout le monde était déçu, mais vous, vous étiez particulièrement marqué…**
Quand je perds, je suis marqué. Je ne vais pas me forcer à sourire. Quand je perds, je ne suis pas content. Je ne vais pas arriver après une défaite avec un grand sourire, ou alors c'est que je suis débile.

**On a l'impression que ça vous touche encore plus parce que vous représentez cette fameuse culture de la gagne.**
Les joueurs aussi ont été touchés. J'ai récupéré des joueurs très tristes. On ne peut pas relativiser sur le moment. Après, avec le recul, on analyse le parcours, mais sur le moment, la déception est tellement forte… Il y avait la possibilité de gagner un titre et d'être champion d'Europe, et on ne l'a pas été.

**Après une défaite comme ça, vous essayez de savoir ce qui n'a pas marché?**
Avec l'expérience, ça ne sert à rien de se poser 10 000 questions, parce que personne n'a les réponses. Oui, j'aurais pu faire les choses différemment. Mais j'ai aussi conscience qu'en faisant les mêmes choses, ce match-là, on peut le rejouer dix fois et le gagner neuf fois. Sauf qu'on l'a perdu, et on ne pourra pas le gagner. Aujourd'hui, c'est le Portugal qui est champion d'Europe. Est-ce que c'est mérité? Est- ce que c'est la meilleure équipe? On s'en fout, ils sont champions d'Europe.

**On le sait depuis longtemps que le moins méritant peut gagner.**
Là, je corrige, ce n'est pas le moins méritant. Celui qui gagne, il le mérite. Oui, ce n'est pas forcément le meilleur, mais il y a de grandes chances quand même. Au rugby, au basket, c'est rare que ce ne soit pas le meilleur qui gagne. Au foot, on n'est jamais sûrs, ça se joue à peu de choses: à un poteau rentrant ou sortant à la 90e… Pourtant, le match est le même. Même en n'étant pas bons, même en défendant pendant 90 minutes, on a toujours une, deux, trois opportunités de marquer. C'est aussi ce qui fait le charme du football.

**Au début de votre mandat de sélectionneur, vous marchiez sur des œufs: "*je n'ai pas le temps*", "*je n'ai pas les joueurs*". Aujourd'hui, vous avez plutôt des problèmes de riche.**
Je n'ai jamais dit que je n'avais pas les joueurs. J'ai dit que je n'avais pas le temps, et je ne l'ai toujours pas. C'est le cas pour tous les sélectionneurs. D'un coup, on me dit qu'il y a des jeunes joueurs. Mais pourquoi vous en parlez? Parce que je les sélectionne. Si je ne les sélectionnais pas, vous n'en parleriez pas. À certains postes, la concurrence est très élevée, c'est comme ça, ça l'a toujours été. S'il y en a un qui entre, qui est performant et qui s'installe à partir de 20 ans, il est censé être là au moins dix ans. Donc forcément, pour ceux qui sont au même poste…
La nouvelle donne depuis quatre ans, c'est qu'il y a des jeunes joueurs qui vont très vite dans les très grands clubs. Prenez l'exemple d'Anthony Martial à Manchester, de Kingsley Coman qui, à 20 ans, a joué au PSG, à la Juventus Turin et au Bayern Munich.

**Ces gros transferts peuvent-ils favoriser une sélection?**
Ça n'est pas ce qui va me faire les sélectionner. S'ils sont dans des grands clubs français – Monaco, Paris, Lyon –, les exigences sont très élevées, aussi. Et puis, il y a partir et jouer. Ce n'est pas tout d'aller dans un grand club. Eux, même en étant jeunes, ils ont un temps de jeu important dans ces grands clubs. Si on prend ceux qui sont plus âgés, les 23-25 ans: Raphaël Varane, Paul Pogba ou Antoine Griezmann, eh bien, ils ont été quart-de-finalistes de Coupe du monde et vice-champions

d'Europe. Avec l'expérience accumulée et le vécu, ils progressent. S'ils progressent individuellement, on progresse aussi collectivement.

**C'est plus important pour vous qu'ils se sentent appartenir à un groupe plutôt que d'assurer un turnover en les mettant en concurrence?**
Ah non, la concurrence, c'est lié. Il y en a un qui peut être moins performant avec son club pendant deux, trois mois, ce n'est pas pour ça que je vais oublier ce qu'il a fait. Et ce n'est pas parce qu'il y en a un qui fait trois très bons matchs qu'il doit être en équipe de France.

**L'idée, c'est de définir des leaders?**
Un leader, ça reste un leader, quelles que soient les périodes et les générations. On ne devient pas un leader en gagnant des titres. Il y en a qui naissent leaders, d'autres suiveurs, voilà. On n'arrive pas en disant: "*Voilà, moi je suis leader*."

**C'est inné?**
Oui, il y a une part qui est dans les gènes, j'en suis convaincu. Après, ça se développe, aussi. On ne peut pas claquer des doigts du jour au lendemain et le devenir parce qu'il faut beaucoup de choses pour l'être dans le football, notamment ne pas avoir de problèmes avec soi-même, ne pas en avoir sur le terrain, consacrer du temps aux autres. Ça demande de l'expérience, du vécu, de la constance… Et il y a trois types de leaders dans le foot: le leader physique, le leader technique et le leader mental. Si un joueur a les trois, ça va! Il peut y en avoir un dans chaque domaine, aussi. L'essentiel, c'est d'avoir ce leadership.

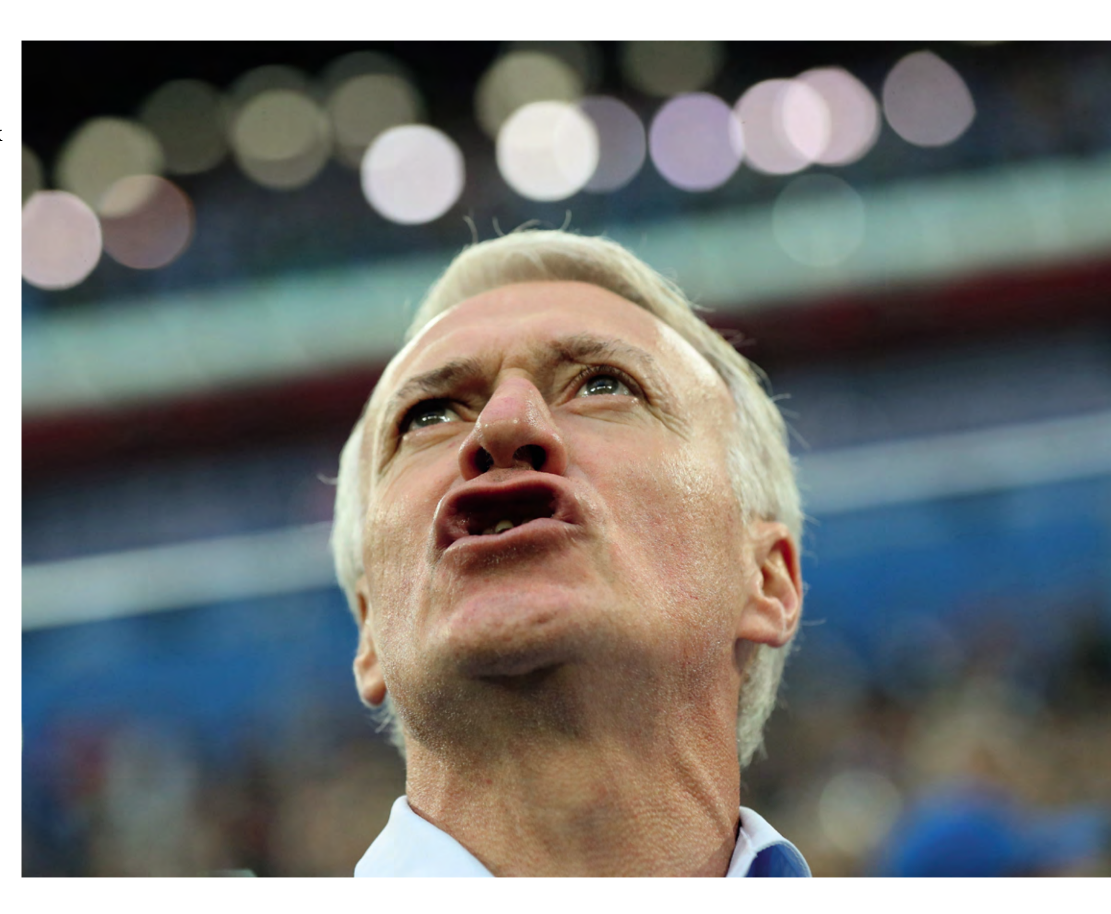
**Lloris, c'est quel genre de leader?**
C'est un leader technique, mais il est gardien de but… Un leader sur le mental aussi, il est exemplaire. Il a une légitimité, il ne parle pas beaucoup, mais quand il a quelque chose à dire, il le dit. Il est en tout cas un peu juste niveau palmarès…

**Mais les mecs qui ont 30 ans aujourd'hui, qu'est-ce qu'ils ont gagné? Le dernier titre, il remonte à loin, même si on fait deux finales en 2006 et 2016…**
Moi, j'en ai connu qui avaient gagné des titres et qui ne risquaient pas d'être des leaders, hein! Pour gagner, il faut être au bon endroit au bon moment avec les bons joueurs, ce n'est pas ça qui fait le leadership. On peut entraîner les autres à gagner sans avoir déjà gagné.

## "Je ne vais pas arriver après une défaite avec un grand sourire, ou alors c'est que je suis débile."

**À un moment, vous vous êtes retrouvé sans taulier en équipe de France…**
Et alors? C'est quoi, les tauliers? Si je pense qu'il y a un mec de 20 ans qui peut apporter plus à l'équipe qu'un mec de 30, je vais le mettre. Je n'ai pas de souci avec ça. Il y a des étapes à franchir, bien sûr, mais en club, c'était pareil: si je juge qu'un jeune peut apporter plus, je le fais jouer. Mais je ne vais pas faire jouer que des jeunes non plus.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR TP ET VR. ENTRETIEN PUBLIÉ DANS SON INTÉGRALITÉ DANS LE NUMÉRO 142 DE SOFOOT.




Society



# L'APOGÉE BLEUE

## SOUS UNE BONNE ÉTOILE

**Sept matchs. Trois de poule, puis quatre à élimination directe. Sept matchs pour un rêve: remporter la Coupe du monde. Sept matchs où le rêve a paru impossible, puis très loin, puis loin, un peu moins loin, à portée de main, concret, et carrément réalisé. Australie, Pérou, Danemark, Argentine, Uruguay, Belgique et Croatie; retour sur les sept étapes d'un parcours de champions du monde.**

PAR SCW. PHOTOS: PANORAMIC

# Poules
## Groupe C
## Journée 1 sur 3

# FRANCE – AUSTRALIE 2-1
## 16 JUIN 2018

(Griezmann 58e, Behich 80e csc – Jedinak 62e)



Faute sur Griezmann.

On avait laissé nos Bleus sur un match nul, un partout, contre les États-Unis. Les interrogations étaient alors nombreuses. Concernant le niveau de jeu des Bleus, mais aussi leur organisation. Contre les USA, il s'agissait d'un 4-4-2 losange avec Grizou en dix. Bof. Lors du match précédent, remporté 3-1 contre l'Italie, d'un 4-3-3 avec Griezmann en pointe. Bof bof. La France a des certitudes (défense à quatre, Pogba et Kanté au milieu, Griezmann et Mbappé devant), mais aussi des zones de flou. Il va falloir choisir un schéma de jeu, son animation et ses hommes. Dans le onze de départ, il manque un milieu et un attaquant. Pour ce premier match, Deschamps choisit selon le niveau de jeu et la *hype*: Tolisso plutôt que Matuidi, Dembélé plutôt que Giroud. 4-3-3 donc pour ce premier match de Coupe du monde. Et l'EDF doit attendre l'heure de jeu pour ouvrir le score (sur péno, le premier obtenu grâce à la VAR…), la fin de match pour l'emporter. Si l'essentiel est acquis (les trois points), l'important reste à définir. La France n'a pas encore trouvé la bonne formule. Si elle a du talent, elle ne semble pas savoir comment définitivement l'exploiter. Sans parler du mauvais réflexe d'Umtiti, le milieu semble trop tendre, le trio offensif à la ramasse et pas du tout complémentaire, malgré une réussite insolente et trois points un peu miraculeux. Face à l'Australie, les Bleus ont aligné le plus jeune onze français en phase finale de Mondial depuis 1930. Et ça s'est vu. L'équilibre et la bonne formule sont encore à trouver; la deuxième étoile une douce utopie que personne ne songe alors vraiment décrocher…

### LE 11 FRANÇAIS

Hugo Lloris

Benjamin Pavard
Raphaël Varane
Samuel Umtiti
Lucas Hernandez

Corentin Tolisso
N'Golo Kanté
Paul Pogba

Kylian Mbappé
Antoine Griezmann
Ousmane Dembélé



# Poules

## Groupe C
## Journée 2 sur 3

Le Pérou s'est pourtant bien accroché.

# FRANCE – PÉROU 1-0

## 21 JUIN 2018

(Mbappé 34e)



Pour ce deuxième match de poules, Didier Deschamps fait des choix forts. Ousmane Dembélé et Corentin Tolisso sur le banc, Blaise Matuidi et Olivier Giroud d'entrée de jeu, pour un 4-2-3-1 un peu atypique, en tout cas asymétrique. Si le côté droit est occupé par l'affolant feu follet Kylian Mbappé, le gauche est propriété de Blaise Matuidi, plus besogneux mais tellement précieux. Partout où il passe, non seulement Matuidi joue, mais il finit par s'imposer comme un indiscutable. Avec lui, les Bleus paraissent plus équilibrés, mais aussi plus déterminés. Loris sauve, Kanté protège, Pogba inspire, Giroud dirige, et les Bleus sont aussi cohérents que productifs. Mais après avoir mis une demi-heure et quelques occasions à ouvrir le score contre le Pérou (un but de Mbappé qui devient le plus jeune Français à avoir marqué en Coupe du monde), ils se montrent incapables de tuer le match et leur adversaire. Alors ils font le dos rond une heure durant pour assurer la victoire et la qualification. Belle défense tout en fermetures d'espaces, et grosse session de gestion sans ballon, qui va leur servir plus tard dans la compétition. Autre enseignement décisif: la présence de Giroud valorise celle de Griezmann autant que de Mbappé, donnant ainsi un vrai sens à l'attaque. Un phare. 193 centimètres pour dominer les airs, 88 kilos pour bousculer les surfaces adverses, et le flair de ses déviations pour faire le reste. Ultime avantage, cette attaque Griezmann-Giroud-Mbappé n'a pas besoin d'une domination appuyée pour faire parler son efficacité. Didier Deschamps a trouvé son équipe type.



### LE 11 FRANÇAIS

Hugo Lloris

Benjamin Pavard
Raphaël Varane
Samuel Umtiti
Lucas Hernandez

N'Golo Kanté
Paul Pogba

Kylian Mbappé
Antoine Griezmann
Blaise Matuidi

Olivier Giroud

# Poules

## Groupe C
## Journée 3 sur 3

# DANEMARK – FRANCE 0-0

## 26 JUIN 2018




**Ce match a permis aux remplaçants de s'illustrer un minimum.**

### LE 11 FRANÇAIS

Steve Mandanda

Djibril Sidibé
Raphaël Varane
Presnel Kimpembe
Lucas Hernandez

N'Golo Kanté
Steven Nzonzi

Ousmane Dembélé
Antoine Griezmann
Thomas Lemar

Olivier Giroud

Intensité proche de zéro + atmosphère un peu moite + adversaire n'ayant besoin que d'un point pour passer: tous les ingrédients d'un bon vieux 0-0, le premier du Mondial. Un résultat nul et vierge qui met fin à trente-sept rencontres consécutives avec toujours au moins un but inscrit dans ce Mondial. Pourtant, ce match était l'occasion de se montrer pour les habituels remplaçants, voire de peut-être bousculer l'ordre établi. Mais Lemar semble plus faire doublon avec Griezmann qu'autre chose, à moins que ce ne soit Griezmann qui lui marche dessus en permanence; toujours est-il que c'est toute l'attaque des Bleus qui semble amorphe. Dembélé, lui, loupe tout. Sidibé n'est pas au point. Parmi les "nouveaux", seul Nzonzi marque des points auprès de Deschamps. Impérial dans les airs avec onze duels aériens gagnés, le futur joueur de la Roma se montre solide, mais aussi rapide et précis dans la distribution. Mais quand Nzonzi joue au milieu défensif qui sait couvrir et distribuer le ballon, Pogba, lui, joue au milieu défensif qui sait couvrir, distribuer le ballon, créer des occasions et marquer des buts. Son absence prouve la dépendance des Bleus à son égard, et son rôle central de moteur-meneur. Ce Danemark-France se termine d'ailleurs sous les sifflets d'une partie du public. Ce n'est pas comme ça que cette équipe de France va conquérir le cœur des spectateurs du monde entier, ni celui des Français d'ailleurs. Didier Deschamps s'en fiche royalement: pour le troisième tournoi de suite, son équipe termine en tête de son groupe. Plus que jamais, la Boring France est dans la place.



# Huitièmes de finale

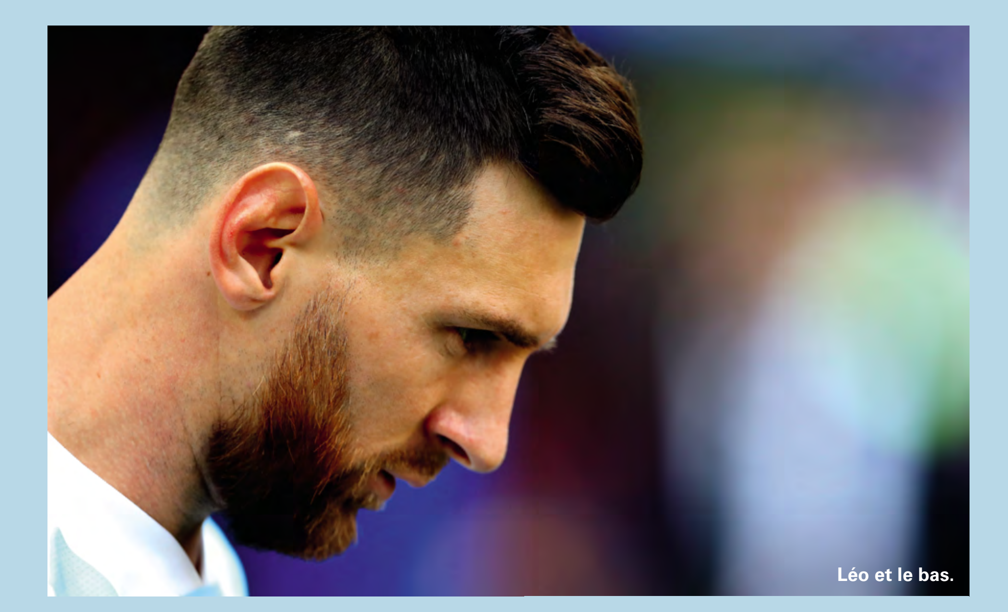
## FRANCE – ARGENTINE 4-3

**30 JUIN 2018**

(Griezmann 13e, Pavard 57e, Mbappé 64e, 68e – Di Maria 41e, Mercado 48e, Agüero 93e)



*All eyes on me.*



Léo et le bas.

**LE 11 FRANÇAIS**

Hugo Lloris

Benjamin Pavard
Raphaël Varane
Samuel Umtiti
Lucas Hernandez

N'Golo Kanté
Paul Pogba

Kylian Mbappé
Antoine Griezmann
Blaise Matuidi

Olivier Giroud

Premier match à élimination directe pour les Bleus, donc premier match qui s'ouvre, et pas qu'un peu. Une vraie folie. Ok, la France a pris trois buts contre une Argentine qui n'en méritait pas tant, mais quelle joie d'en coller quatre, et pas des moindres, aux copains de Messi. Un Messi d'ailleurs assez discret, coupé de ses coéquipiers par le braquage incessant de N'Golo Kanté, qui l'a littéralement bouffé. L'autre grand bonhomme de la rencontre se nomme évidemment Kylian Mbappé, qui a profité de ce huitième de finale de Coupe du monde pour se présenter à ceux qui ne le connaissait pas encore… C'est lui, telle la foudre, qui frappe la première fois, d'une course folle. Fauché dans son incroyable élan (sept touches de balle pour traverser 67 mètres, d'une surface à l'autre), il obtient un penalty transformé par Griezmann. Une fois le score ouvert, les les Bleus s'installent dans leur camp avec un bloc bas. Une fois le ballon récupéré, ils ne cherchent pas particulièrement à conquérir le camp adverse, à la fois pour conserver un bloc compact et pour opérer en contre, face à une défense un peu lourde. En somme, les Bleus ont soit attaqué en cherchant Giroud pour faire remonter le bloc, soit en faisant remonter le bloc pour chercher Giroud. Le plan est le bon, mais l'exécution laisse à désirer. Di Maria égalise d'une belle frappe juste avant la mi-temps. Et l'Argentine prend carrément les devants à la 48e minute, sur une frappe en pivot de Messi détournée par Mercado. La France semble frappée par la malchance, quand surgit de nulle part un but de b****d, d'une frappe aussi belle que folle de Benjamin Pavard. Sans doute le plus beau but de cette Coupe du monde, et l'un des plus beaux jamais inscrits en Bleu. L'un des plus importants aussi. La France reprend confiance, et Mbappé en profite pour claquer un doublé historique, d'une frappe du gauche sur un nouveau centre de Lucas Hernandez, puis du droit sur une contre-attaque et une pure passe de Giroud. 4-2, la France est qualifiée, mais la France aime les émotions fortes. Alors elle se fait un peu peur en fin de rencontre: un but du Kun Agüero permet à l'Argentine de revenir à un seul pion d'écart. Mais l'histoire s'arrêtera là. Et elle retiendra surtout un nom, celui de Kylian Mbappé, phénomène de 19 ans sur la plus grande des scènes. Peu de jeunes joueurs auront autant marqué un match de Coupe du monde. Au-delà du penalty provoqué et de son doublé, Kylian a marqué les esprits par sa capacité à prendre l'initiative du jeu quand son équipe en avait le plus besoin: quand les Bleus sont encore sous le choc de l'avantage argentin, c'est lui qui exige le ballon pour accélérer sur son côté droit et ainsi provoquer le carton jaune de Banega, qui obligera un peu l'Argentin à lever le pied dans les duels…

Il s'agissait là d'une soirée pour entrer dans l'histoire, à l'image de Didier Deschamps, qui devient le sélectionneur le plus capé de l'histoire des Bleus. Et vous vous doutez bien qu'il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin.



# Quarts de finale

## URUGUAY - FRANCE 0-2

### 6 JUILLET 2018

(Varane 40e, Griezmann 61e)

Avant le match, on se demandait comment Deschamps allait remplacer Matuidi, suspendu, et contrarier l'Uruguay. Une fois de plus, une fois encore, DD ne s'est pas trompé. En s'imposant dans ce quart grâce à Varane et Griezmann, les 23 Bleus et leur entraîneur s'offrent plus qu'une victoire. Une place dans la mémoire collective. Car à l'échelle du football français, une place dans le dernier carré d'une Coupe du monde est synonyme d'épopée. Comme en 1958, 1982, 1986 ou encore 1998 et 2006. Ou comme le dit Didier Deschamps après le match: "*Cette Coupe du monde n'est pas ratée, désormais.*" Mieux, elle peut devenir très réussie. Ses Bleus ont su s'adapter pour maîtriser ce qui aurait pu être un combat légendaire, contre des Uruguayens orphelins de Cavani. Ce qui était alors une tendance est devenu un enseignement: en fonction de l'adversaire et de ses propres forces, cette équipe de France trouve toujours les moyens de s'adapter. Pour le pire: contre un adversaire inférieur, elle ne dicte pas le jeu. Et pour le meilleur: elle sait danser sur toutes les musiques. Ou comme le résume Tabárez, le sélectionneur de la *Celeste*: "*Ils ont mené et ensuite cela s'est joué sur des détails. C'est ça, un quart de finale de Coupe du monde. La France a bien contrôlé le match, mieux joué que nous. On n'a pas trouvé de solutions.*"
Au contraire des Bleus. Bousculés en première période, ils n'ont jamais cessé de faire bloc, veillant à ne jamais se découvrir. Et s'ils ont marqué sur un coup de pied arrêté et une erreur du gardien, leurs seuls tirs cadrés, les Bleus se sont aussi permis de lâcher plusieurs petits ponts à l'Uruguay en quarts de finale de Mondial. Ils se sont aussi accordé de judicieuses fautes tactiques pour casser le tempo uruguayen, et ont pris le temps de construire, toujours sur un faux rythme. Les Bleus imposent leur puissance avec 34 duels aériens remportés, dont 21 pour les trois grands Giroud-Pogba-Varane, et seulement 23 perdus. En outre, au sol, la paire Pogba-Kanté s'est appliquée à soutenir sa charnière centrale dans la construction, histoire de ne pas garder le ballon près des buts bleus. Ensuite, la variété offensive a fait le reste, avec Giroud en pivot, Mbappé en vitesse et des latéraux tout en débordement. Cerise sur le maté: Antoine Griezmann. Faux attaquant, mais vrai buteur décisif, il s'est montré vital pour le jeu comme l'équilibre. Avec 82 ballons touchés et 58 passes, plus du double de ses matchs contre l'Australie et le Pérou, le plus uruguayen des Français leur a joué un bien mauvais tour.

**LE 11 FRANÇAIS**

Hugo Lloris

Benjamin Pavard
Raphaël Varane
Samuel Umtiti
Lucas Hernandez

N'Golo Kanté
Paul Pogba

Kylian Mbappé
Antoine Griezmann
Corentin Tolisso

Olivier Giroud

**REMPLACEMENTS**
Nzonzi pour Tolisso (80e)
Dembélé pour Mbappé (88e)
Fekir pour Griezmann (93e)






Contre ces Bleus, jouer en l'air n'était jamais la bonne solution.





# Demi-finale

## FRANCE - BELGIQUE 1-0

**10 JUILLET 2017**

(Umtiti 51e)





Non mais Hugo, quoi!



Visiblement, Courtois a le seum.

Cette fois encore, ça s'est joué à quelques centimètres, à une seconde d'attention prise à l'adversaire: corner en sortie de mi-temps, Umtiti passe devant Fellaini, grimpe au-dessus de tout le monde et trompe Courtois, pour un but synonyme de finale. Dans cette demie, tout n'aura pas été maîtrisé, mais l'essentiel est acquis: la qualification pour une finale de Coupe du monde, la troisième en vingt ans, après 1998 et 2006. Pour ce faire, les Bleus ont offert 96 minutes de résistance défensive et d'attaques rapides, qui ont donc suffi pour grimper la montagne Courtois et éviter les slaloms d'Hazard. Hazard qui, dès le début de match, semble faire de Pavard son jouet. La défense tricolore tangue, mais heureusement pour elle, le capitaine belge croise trop sa frappe avant de pousser Varane à une intervention angoissante. Puis c'est Loris qui sort une horizontale monstrueuse devant Alderweireld, le genre d'arrêt qui vaut facilement un but. La bataille tactique, le fameux rapport de force, est en faveur des Belges de Martinez, il faut bien le reconnaître. Pogba subit le marquage de Fellaini, Griezmann est pris entre Witsel et Dembélé, Giroud entre les deux centraux. À la construction, Kanté redescend aider Varane et Umtiti, mais une fois aux abords du camp adverse, les Bleus se montrent incapables de progresser. Alors ils abandonnent la construction, s'installent façon bloc bas, pour mieux se préparer à résister et lancer des piques en transition. Malheureusement, Giroud pèche à la finition. D'abord sur un centre de Pavard, ensuite sur une merveille de roulette de Mbappé. Malgré ce vrai moment fort, avec sept tirs entre la trentième et la quarantième minute, le score est toujours vierge à la mi-temps. Il va falloir saisir l'occasion. Comme sur ce corner tiré par Griezmann et conclu, donc, par Umtiti. Une fois les Bleus devant au score, ils s'installent définitivement devant leurs buts, et choisissent de contrôler la partie en maîtrisant les offensives belges. De quoi leur mettre le seum, dans cette véritable guerre psychologique. À ce jeu-là, les Bleus sont les plus forts, avec seulement neuf tirs concédés, dont trois cadrés. Les Belges se sont montrés trop courtois. Une nouvelle étape dans l'épopée française, à la feuille de route maintenant on ne peut plus claire. Obsession de maintenir l'équilibre comme le résultat, confiance en sa capacité à défendre en bloc et flair nécessaire pour piger qu'il s'agit là du mieux à faire: la France n'est plus qu'à un match d'avoir complètement raison.

## LE 11 FRANÇAIS

Hugo Lloris

Benjamin Pavard
Raphaël Varane
Samuel Umtiti
Lucas Hernandez

N'Golo Kanté
Paul Pogba

Kylian Mbappé
Antoine Griezmann
Blaise Matuidi

Olivier Giroud

**REMPLACEMENTS**
Nzonzi pour Giroud (85e)
Tolisso pour Matuidi (86e)



# Apothéose

## FRANCE – CROATIE 4-2
## 15 JUILLET 2018

(Mandžukic 18e CSC, Griezmann 38e, Pogba 59e, MBappé 65e – Perišic 28e, Mandžukic 69e)



Fête nationale.

Pour cette finale, l'équipe de France a gardé le meilleur pour la fin. Le meilleur dans la méthode, la réussite et la gagne. Avec en prime une petite dose de folie non négligeable pour rendre cette finale encore plus folle, encore plus belle. Déjà, à la mi-temps, le sentiment est à la fois plaisant et un poil gênant. Avec un but contre son camp, un penalty accordé par la VAR et zéro tir dans le jeu, les Bleus de Deschamps sont devant. 2-1 à la pause, sans avoir montré grand-chose, et certainement pas davantage que leur adversaire. Efficace et solide, la France de Deschamps a atteint son sommet en caricaturant la "méthode de la gagne" de son sélectionneur. Souvent, en Coupe du monde, c'est une idée de jeu, une idée de "comment jouer" qui l'emporte, comme lors des sacres de l'Espagne en 2010 ou de l'Allemagne en 2014. Avec cette équipe de France, c'est plutôt une idée de "pourquoi jouer" qui va l'emporter, parce qu'il s'agit justement de jouer pour s'imposer. Cette EDF a tout donné pour la victoire. Mieux, quand ça n'allait pas, c'est la victoire qui s'est pliée en quatre pour aller à sa rencontre (CSC, VAR, tous les moyens sont bons).

Car la France est bien loin d'avoir dominé cette finale, au sens où l'entendent les chiffres. Les Croates ont gardé le ballon deux fois plus longtemps – 66 % de possession –, tiré deux fois plus (14-7) et obtenu trois fois plus de corners (6-2). Les Bleus eux, avec seulement deux dribbles réussis, galèrent à sortir la gonfle; le jeu long apparaît comme leur seule issue. Le coup franc de Grizou arrive après un long ballon pour Giroud. Le corner de Grizou après un dégagement de Lloris. Et le premier tir bleu à la 47e minute, après un nouveau long ballon pour Giroud. Les Bleus tiennent grâce à leur avantage dans les duels aériens et à la résistance de leurs centraux, mais se montrent incapables de trouver le temps et l'espace pour placer leurs attaques. Les phases de construction sont limitées, les Bleus sont seulement dangereux via les exploits techniques de Pogba et Griezmann au cœur du terrain, et à la constante menace de

### LE 11 FRANÇAIS

Hugo Lloris

Benjamin Pavard
Raphaël Varane
Samuel Umtiti
Lucas Hernandez

Kylian Mbappé
N'Golo Kanté
Paul Pogba
Blaise Matuidi

Antoine Griezmann
Olivier Giroud

**REMPLACEMENTS**
Nzonzi pour Kanté (55e)
Tolisso pour Matuidi (73e)
Fekir pour Giroud (81e)

## Se battre en défense pour mieux avoir la paix du coach en attaque.



PP flingueur.

Kylian "flèche rouge" Mbappé. À la 17e minute, c'est un long ballon pour Kyky qui revient dans les pieds de Giroud. Rakitić le reprend, mais Griezmann apparaît soudainement pour obtenir la faute façon NBA. Coup franc et 1-0 pour des Bleus qui n'ont encore ni vraiment créé ni tiré aux buts.

### La victoire est pour eux

Les Croates, au contraire, ont le pied sur le ballon et font bien tourner. Mais quand il s'agit de conclure, ils ne parviennent pas à placer Rakitić ou Modrić dans des positions de frappe, et le danger se limite à des centres pour Mandžukić, seul contre minimum deux défenseurs français. Heureusement pour le jeu croate, Perišić parvient à faire le lien entre milieu et attaque, et c'est lui qui à la 28e minute égalise du gauche. Mais les Bleus continuent leur ouvrage, tout en jeu direct et réussite provoquée. À la 36e minute, la vidéo sanctionne la main de Perišić sur un coup de crâne de Blaise Matuidi sur corner. Antoine Griezmann inscrit son troisième but de la compétition, son second en finale, d'un doublé sur coups de pied arrêtés. Les Bleus sont à nouveau devant, comme à leur bonne habitude, puisqu'ils n'auront été menés que neuf minutes contre l'Argentine sur l'ensemble de ce Mondial 2018. Ça peut paraître un peu miraculeux, mais leur capacité à complètement remonter le ballon, d'une ligne de but à l'autre façon foot américain, leur permet de mettre des touchdown même contre le cours du jeu. Ou plutôt, qui changent totalement le cours du jeu. Si les Croates manient parfaitement le ballon, enchaînent les subtiles combinaisons et soignent la qualité de leur transmission, les Bleus sont si puissants qu'ils n'ont besoin de rien ou presque pour couronner le tout. C'est clair et assumé depuis les huitièmes de finale: ces Bleus ne sont pas là pour faire le jeu, mais pour gagner la partie.

Pour cela, leur coach, Didier Deschamps, est prêt à tout pour les aider. À la 55e minute, il n'hésite pas à sortir Kanté, héros du peuple, pour Steven Nzonzi. Résultat? Le Sévillan pose ses deux balais sur Moscou et nettoie la soirée française: 93 % de passes réussies pour une impeccable

La tête dans les étoiles.





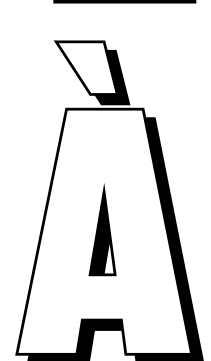

lecture du jeu. Les Croates sont alors obligés de s'avancer encore plus pour espérer revenir au score, face à des Bleus qui ne demandent que ça. Incapables de s'installer dans le camp croate, les Français ne se font pas prier pour le transpercer: quatre Bleus sont dans la surface au moment du but de Pogba qui porte le score à 3-1 (59e), après une double frappe à la suite d'une nouvelle course folle de Mbappé. Le temps de réaliser que les Bleus sont en train de devenir champions du monde sous nos yeux, c'est au tour de Lucas Hernandez de remonter le ballon comme un fou pour mettre Mbappé sur orbite. Boum, 4-1 à la 65e. Ce match est tellement dingue que Lloris en perd sa lucidité – le fameux Hugo délire – le temps d'une tentative de dribble ratée devant Mandžukić. Deschamps en profite pour blinder un peu plus avec les entrées de Tolisso et Fekir pour Matuidi et Giroud. La France fait bloc et assume. Sa capacité défensive s'est faite de plus en plus solide au fil de cette Coupe du monde, au point que les Bleus en ont limite abusé, se plaçant toujours plus bas, comme s'ils voulaient voir jusqu'où ils pouvaient tester leurs adversaires.

## Et une, et deux, et deux étoiles

Cette soif de contre-attaque a poussé les trois jeunes de 2014 à devenir des hommes, et la colonne vertébrale de 2018. Varane, Pogba et Griezmann tiennent l'équipe droite et lui donnent tout son sens. Varane donne de la sérénité, en veillant à la solidité de la défense comme à sa propreté. Pogba donne le rythme, en usant de ses facultés hors normes au duel comme dans la verticalité pour récupérer-remonter au plus vite et au mieux les ballons, que ce soit balle au pied ou via son extraordinaire jeu long. Griezmann donne le ton, en associant une technique superlative à une envie folle, véritable meneur de jeu moderne, capable de défendre, surprendre, conclure et décider. Un but ou une passe décisive à chaque match à élimination directe pour lui. Ainsi, le jeu bleu s'est forgé autour d'une complémentarité unique, soudé par les présences indispensables de Matuidi, Giroud ou bien sûr N'Golo Kanté pour tout relier, mais aussi d'une efficacité rarissime à ce niveau. Et pourtant un peu plus présente à chaque tour franchi par les Bleus. Au point que le sentiment d'y voir du hasard ou de la chance fut remplacé par celui d'admirer une vraie maîtrise. En défense, les Bleus sont toujours ensemble, alignés et concentrés, s'appliquent à couvrir leur zone comme les erreurs de leurs partenaires, et n'hésitent surtout pas à compenser, voire à faire l'effort en plus. On les a vus tout donner, comme s'il s'agissait de se battre en défense pour mieux avoir la paix du coach en attaque. En échange de leurs efforts pour protéger leur but, Deschamps a en effet laissé aux joueurs une réelle liberté offensive, et même le droit de perdre la balle tant que ça joue vite, vers l'avant; en cherchant non pas à faire le beau, mais à faire mal, en ne forçant pas le jeu, mais en jouant les coups de toutes leurs forces, et à l'aide de toutes leurs qualités individuelles. Vitesse, technique, flair, créativité, force de frappe, puissance.

En conclusion, cette victoire en Coupe du monde est celle d'une méthode qui demande aux joueurs d'être efficaces devant (liberté), solidaires derrière (égalité) et toujours soudés (fraternité). Une victoire somme toute très française.

# LA PATTE



# DÉDÉ

**Deux ans après avoir perdu en finale de l'Euro, l'équipe de France s'est donc offert la deuxième Coupe du monde de son histoire. Un titre que les Bleus ont remporté en suivant le sillage de leur sélectionneur, qui a plus que jamais érigé le pragmatisme au rang de religion. Retranchés dans leur camp de base d'Istra, imperméables aux critiques sur leur style de jeu, les Tricolores sont allés chercher une nouvelle étoile comme on remplit une mission: en restant imperturbables.**

PAR ALEXANDRE DOSKOV, À ISTRA, MOSCOU, SAINT-PÉTERSBOURG, ETC. PHOTOS: PANORAMIC

Comme tous ceux qui se retiennent pour ne pas rire à un moment inopportun, Didier Deschamps place sa main devant sa bouche en espérant qu'elle dissimulera son rictus. La manœuvre ne dupe personne, ses yeux amusés le trahissent. Ce mardi 10 juillet, dans l'auditorium du stade de Saint-Pétersbourg, le sélectionneur se retrouve coincé avec son euphorie face aux caméras, à devoir commenter la qualification de son équipe pour la finale de la Coupe du monde. Vingt minutes de questions-réponses passées à se triturer les doigts, gigoter sur sa chaise et contenir son sourire en pinçant ce qu'il lui reste de lèvres. La joie de Didier Deschamps n'est pas seulement celle du coach qui vient de remporter une demi-finale de Mondial. Elle est aussi celle de l'homme qui avait une cible dans le dos encore dix jours plus tôt, qui n'a jamais dévié de sa ligne et qui a désormais très envie de rire au nez de ses détracteurs. Pourtant, Didier Deschamps se retient de fanfaronner. Question de personnalité. Sans doute, aussi, que le goût amer de la finale de l'Euro perdue reste quelque part au fond de sa gorge. "*Il y a deux ans, ça a été tellement douloureux…*" Une grande inspiration, puis un lourd soupir: "*… Que… Voilà.*" Deschamps ne terminera pas sa phrase.

Cinq jours plus tard, la prudence s'est envolée: les Bleus sont champions du monde et n'ont plus que de la joie à offrir. À les écouter, leur succès au mondial 2018 est en grande partie né dans les larmes du 10 juillet 2016. "*Les vacances que j'ai passées après cette finale, elles n'étaient pas bien du tout. Je les ai encore là*", avouait Paul Pogba, la main sur la gorge, avant d'affronter les Croates. En soulevant une nouvelle Coupe du monde, les Bleus ont fait mieux que d'exorciser un fantôme vieux de deux ans et de cette finale d'Euro perdue: ils ont vaincu tous les démons qui les hantaient depuis vingt ans. 1998 était une victoire magnifique, mais immédiatement écrasée par les enjeux politiques, l'instrumentalisation et la désillusion black-blanc-beur. 2010 était un désastre absolu. 2006 et 2016, des frustrations. Avec le triomphe de 2018, Didier Deschamps est parvenu à créer un triple pansement. Son équipe a gagné sur le terrain, mais aussi en dehors en devenant immensément populaire. Elle a en plus su slalomer entre les débats de son époque en évitant soigneusement de devenir le porte-drapeau d'un slogan sociétal comme l'avait été l'équipe de 1998. À peine Dédé a-t-il lâché un commentaire lapidaire sur l'origine de ses joueurs: "*Ils sont tous fiers d'être français*", fin de la discussion. Le foot, et rien que le foot. Mais parfaitement



**La fiche**
***DIDIER DESCHAMPS***
Né le 15 octobre 1968 à Bayonne

Entraîneur

Parcours pro
**2001-2005** AS Monaco
**2006-2007** Juventus
**2009-2012** Olympique de Marseille
**Depuis 2012** France

Tout part d'une ronde.

mis en scène par une communication tenue, qui a tourné à plein régime à partir de la victoire contre l'Argentine en huitièmes de finale.

### *"Que vaut réellement cette équipe de France?"*

Samedi 30 juin. Kylian Mbappé est planté devant un panneau en plexiglas couvert par les logos d'un nombre incalculable de sponsors. Autour de lui, les 45 000 personnes qui l'ont vu marquer un doublé face aux Argentins sont en train de lentement quitter les gradins de la Kazan Arena. Dopé par la puissance émotionnelle du moment, le numéro 10 des Bleus ose cette promesse de campagne: "*Ensemble, on peut faire des belles choses*." Plus tard, après le quart, il dira aussi: "*On a fait le plus long, il nous reste le plus dur*." Dix-neuf ans et déjà une bête médiatique, voire un vrai discours d'homme politique. À cet instant précis, qui de plus légitime que Mbappé pour rappeler que l'équipe de France était venue en Russie avec une bonne dose d'ambition dans ses valises? Il parle ainsi de "*match fondateur*", "*d'acte de naissance d'un groupe*" ou encore de "*doutes envolés*". Jusqu'à la victoire en huitièmes contre l'Argentine, l'équipe de France représentait pour beaucoup un mystère, et certains la caricaturaient même en plus vilaine équipe du Mondial. À la sortie de la phase de poules, l'écart entre la sérénité du discours officiel tenu par l'équipe et la perplexité de ceux qui l'écoutaient, observateurs comme journalistes, s'était carrément mué en canyon. Que valait réellement cette équipe de France? Une question que l'on se posait déjà avant le début du mondial. Avec l'impression qu'au moment de faire passer les Bleus sur la balance, l'aiguille tremblotait sans savoir si elle devait pointer vers "pétards mouillés" ou "potentiels champions du monde".

Seules certitudes sur la ligne de départ: la France savait qu'elle possédait un effectif jeune, insouciant, attachant, docile, mais également pouvant manquer de force de caractère. Elle savait son équipe capable de se gâcher contre des équipes a priori plus faibles, mais aussi de se dépasser contre les plus grands. En somme, une équipe au comportement foncièrement adolescent. D'ailleurs, avant les matchs à élimination directe, Didier Deschamps avait des airs de candidat au baccalauréat répétant à ses parents que tout ira bien, alors qu'il s'en est sorti de justesse jusque-là et que les épreuves débutent dans quelques jours. Pire: l'annonce de la démission de Zidane du Real Madrid jetait le doute: après tout, si Zizou quittait Madrid, c'était sûrement qu'on préparait déjà l'après... Le double D s'est alors abrité derrière sa fameuse carapace, quitte à parfois surjouer la posture de la force tranquille. Il en avait besoin, et ses joueurs avec. En quittant l'Hexagone, les Bleus avaient laissé un pays pas vraiment décidé à croire en eux, plongé en pleine nostalgie collective de France 1998 et fidèle à ses vieilles habitudes: prédire le pire pour, éventuellement, savourer le meilleur. Vingt ans plus tôt, déjà, Aimé Jacquet avait connu cela. Il s'était fait molester dans *L'Équipe*, qui fustigeait l'absence de style de son équipe, tout comme sa décision de ne pas embarquer les stars internationales Ginola et Cantona, jugées incompatibles avec une croisière collective. Ça ne vous rappelle rien? Peu surprenant, finalement, si l'on se souvient que Cantona a toujours vu en Deschamps, capitaine d'alors, le responsable de sa mise à l'écart. La Dèche n'a pas changé: exit les forts tempéraments, le sien suffira.

**"Je veux l'étoile, et si j'ai l'étoile, je m'en fous du jeu qu'on aura fait."**

**Antoine Griezmann**



## Film d'horreur dans le bunker

Une clôture métallique longe une rue anonyme du village de Glebovskiy. En l'empruntant, les passants pourraient penser qu'elle dissimule un chantier, ou n'importe quel terrain vague que la municipalité a choisi de cacher en attendant qu'un promoteur immobilier s'y intéresse. Pour se retrouver dans cette zone de la ville, il faut soit s'être perdu, soit avoir eu envie de visiter le garage désaffecté qui se trouve dans le coin. C'est pourtant là que tous les jours se retrouvent Antoine Griezmann, Paul Pogba et tout le reste de la bande, au stade Glebovets, à un peu plus de dix kilomètres de leur hôtel, désigné stade d'entraînement des Bleus pour la compétition. Des tribunes à la pelouse en passant par les vestiaires, l'arène a même été refaite à neuf pour l'occasion. Sauf que les habitants savent à peine que l'équipe de France est en ville. Et de son côté, l'équipe de France ne fait rien pour montrer sa présence. Conséquence, le lundi 11 juin, il n'y a qu'une dizaine de locaux pour faire le pied de grue devant l'entrée du stade en attendant le premier entraînement des Français, descendus de l'avion la veille. À Istra, au fameux "camp de base" de l'équipe de France, c'est la même ambiance. Après avoir passé deux semaines sur place, Raphaël Varane ne se cachait pas pour dire qu'il n'avait pas spécialement sympathisé avec les autochtones: "*On n'a pas beaucoup côtoyé les habitants d'Istra…*" Petite ville séparée de Moscou par 70 kilomètres de routes qui filent entre des forêts d'arbres hauts, Istra est un lieu parfait pour qui ne veut pas être distrait. Le décor est aussi gris qu'épuré: 35 000 habitants, des canalisations de gaz qui sortent de terre et une absence totale d'établissements nocturnes. Didier Deschamps a eu beau jurer qu'il ne voulait "*pas d'un style bunker*", la FFF avait tout de même privatisé les 164 chambres d'un hôtel au beau milieu de la forêt ainsi que les 14 hectares de terrain alentours, coupant ainsi totalement les Bleus du reste du monde. Pour prouver que cet isolement dépendait plus des règles de sécurité que de sa volonté, le sélectionneur a clos le débat en donnant l'exemple de Noël Le Graët, parti faire un tour, et qui "*n'a pas pu rentrer*". Quelques jours plus tard, le président de la FFF nuançait: "*Didier vous a raconté cette histoire à sa manière. Ça a duré dix minutes, il manquait juste un macaron sur la voiture du chauffeur.*"

Dans leur grand hôtel, entourés par une centaine de policiers russes, les Bleus tuent le temps entre parties de cartes, visionnages des autres matchs et jeux vidéo. Parfois, l'équipe envahit la salle de cinéma privée du bâtiment et glisse un DVD dans le lecteur. "*Hier soir, on a visionné* It", confiait Nzonzi après avoir regardé ce film d'horreur dans lequel un clown méchant cherche des noises à des enfants. Une séance de courte durée, dixit Antoine Griezmann: "*Le film était nul, on est partis au bout de trente minutes.*" Condamnés à tourner en rond dans une demeure qu'ils sont seuls à habiter, les Bleus sont quelque part entre l'expérience scientifique et l'émission de télé-réalité. Au même moment, des joueurs d'autres sélections publient des photos d'eux profitant de leurs quartiers libres pour traîner dans des restaurants à la mode ou faire un peu de tourisme. Djibril Sidibé, avant le dernier match de poule: "*On vit bien, on fait du basket, baby-foot, piscine… Il y a tout pour s'éclater.*" Après avoir énuméré ces activités comme s'il récitait la brochure d'un centre de loisir, le défenseur monégasque avoue tout de même: "*Après… On connaît l'être humain, on a besoin de changer d'air un peu. On se focalise sur les matchs, mais si le coach nous fait des petits cadeaux de temps en temps, on est preneurs…*" On le sait: vivre en autarcie rapproche. Plus il s'ennuie, plus le groupe se fortifie. Et sur le terrain, la solidarité devient le maître mot pour qualifier le jeu de l'équipe. Quand les meilleures équipes de la compétition – Belgique et Croatie – flambent autour d'un n°10 à l'ancienne – Hazard, Modrić – meneur et faiseur de beau jeu, Griezmann, Mbappé ou Giroud taclent.

> "Être champion du monde, c'est envoyer un message."
>
> **Kylian Mbappé**

## *"Des Terminators"*

Didier Deschamps a décidé de réduire ses prises de parole au strict minimum. Une conférence les veilles de match et une autre juste après, car le règlement de la FIFA l'y oblige. À part ça, le sélectionneur refuse de parler: il n'a rien à y gagner. Depuis des mois, on le questionne sur sa philosophie et sur le style de jeu de l'équipe de France. La victoire finale a fini de convaincre ceux qui en doutaient encore: ses Bleus fonctionnaient avant tout comme un commando venu exécuter un plan. Un groupe parfaitement organisé n'ayant aucun autre projet que la gagne. Un groupe transformé en monstre de pragmatisme par un entraîneur qui a fait de cette valeur sa religion; marquer deux buts en une mi-temps, dont un sur penalty, en ne tirant qu'une fois lors d'une finale de Coupe du monde est un bel exploit. Des "*Terminators*", comme l'écrivait un titre de presse anglo-saxon. Un état d'esprit résumé par Antoine Griezmann quand il rembarre un journaliste insinuant avant la finale que la France serait considérée comme un champion du monde "moche": "*On s'en fout de la manière, de comment on gagne.* (…) *Je veux l'étoile, et si j'ai l'étoile, je m'en fous du jeu qu'on aura*

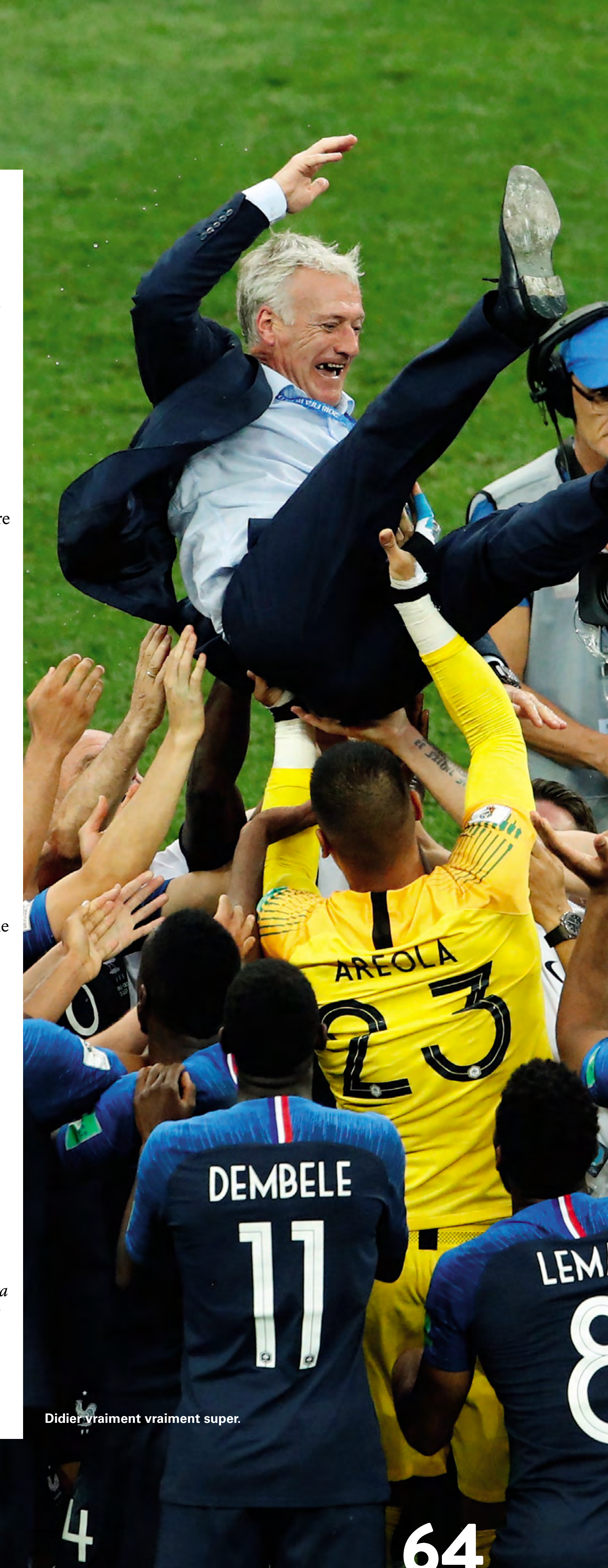
*fait*." Matuidi complète: "*Le coach a su créer un groupe à son image*." Une absence de scrupules qui est l'une des clés de voûte de la victoire française. L'exceptionnelle cohésion du groupe en est une autre. L'équipe de France a en effet développé un esprit de famille rarissime, une camaraderie qui fait dire à Umtiti au moment de faire les valises: "*J'aurais même pu vivre un mois de plus avec eux…*" Là encore, le service communication de la FFF n'en perd pas une miette et publie quotidiennement une sitcom dont les stars sont Dembélé et ses parties de *Football Manager*, ou encore Kimpembe et l'enceinte qu'il s'est fait greffer au bout du bras pour animer le vestiaire sur des sons haïtiens. La bataille d'extincteurs dans l'hôtel après la victoire contre l'Uruguay filtrera elle aussi dans tous les médias. La chaleur humaine du groupe pour contrebalancer la froideur sportive de l'équipe. L'équilibre parfait. La Croatie l'a appris à ses dépens. Ils ont joué une finale de Coupe du monde, la France l'a gagnée. En tremblant pendant 60 minutes, mais en forçant son destin. Deschamps n'a pas hésité à sacrifier son héros N'Golo Kanté après 55 minutes de jeu pour parvenir à ses fins. Le voilà désormais vainqueur d'une Coupe du monde en tant que joueur et sélectionneur. Comme Beckenbauer et Zagallo. Et avec une équipe à son image:

## "Ils sont tous fiers d'être français."

**Didier Deschamps**

battante, héroïque. Disciplinée et solidaire. Une équipe de compétiteurs. Une équipe qui ne peut que plaire au président Macron, qui n'a pas lésiné dans la mise en scène de ses encouragements, jusque dans les vestiaires où il dabait avec Benjamin Mendy. Voilà le grand message politique des Bleus: la chance sourit aux ambitieux. Comme le dit Kylian Mbappé, 19 ans et champion du monde, dans le même tempo: "*C'est la vie qu'on voulait, on est fiers de rendre les Français heureux. On est conscients qu'on avait ce rôle-là aussi, on voit qu'ils oublient tous leurs problèmes. Être champion du monde, c'est envoyer un message, c'est un passeport pour continuer à travailler, et à faire encore mieux*." Si Neymar avait gagné le mondial, on n'est pas sûrs qu'il aurait eu ce genre de discours. Un peu de bon sentiment, beaucoup d'abnégation, et une soif inextinguible de victoires. Au moment de recevoir la coupe du monde, sous les trombes d'eau du stade Loujniki, Didier Deschamps s'interroge. "*Est-ce qu'on est un beau champion du monde?* se demande à haute voix le sélectionneur… *On est champions du monde. La France sera sur le toit du monde pour les quatre prochaines années. C'est comme ça*." Non, c'est très bien comme ça.

■ ARTICLE PUBLIÉ DANS LE SOFOOT 158, ET RE-PUBLIÉ ICI (DANS UNE VERSION QUELQUE PEU ADAPTÉE) PARCE QUE C'EST UN SUPER ARTICLE QUI EXPLIQUE TRÈS BIEN COMMENT DESCHAMPS A PERMIS AUX BLEUS DE REMPORTER LEUR DEUXIÈME ÉTOILE.



Didier vraiment vraiment super.

## LES ONZE TYPES…

# QUI ONT FAILLI ÊTRE CHAMPIONS DU MONDE

**Deux étoiles, donc 46 champions du monde. Mais en 1998 comme 20 ans plus tard en 2018, certains ont été mis de côté au moment de choisir les 23 heureux élus. Et sont passés à un rien d'être champions du monde.** PAR SCW / PHOTOS: PANORAMIC / DR



1

**Lionel Letizi**
L'ancien gardien de Metz, Nice et du PSG aurait pu être du triomphe de 1998, mais une boulette en mars contre la Russie lui a sans doute coûté sa place. En tout cas, il fait partie des six types *under*, les six exclus au dernier moment par Aimé Jacquet.

2

**Aymeric Laporte**
Son transfert à City était censé davantage l'exposer, et lui permettre d'être du voyage en Russie. Sauf qu'il ne s'y est pas vraiment imposé. Du coup, si Didier Deschamps l'a déjà convoqué, il ne lui a toujours pas offert la moindre sélection.

3

**Martin Djetou**
Comme Letizi, l'ancien défensif de Monaco ou Parme faisait partie du groupe élargi de 28 présélectionnées avant le Mondial 1998. Et comme Letizi, il devra faire ses valises quelques jours à peine avant le début du Mondial.

4



**Laurent Koscielny**
Titulaire quasi indiscutable des Bleus, associé soit à Varane, soit à Umtiti, il se blesse lors de la demi-finale retour de la Ligue Europa le 3 mai dernier. Un mois avant le début de la Coupe du monde. La poisse ultime.

5

**Lucas Digne**
20 matchs seulement au Barça additionné à un petit jeune du nom de Lucas Hernandez qui en joue le double à l'Atlético de Madrid: voilà la formule secrète pour rater une Coupe du monde, alors qu'on avait une bonne longueur d'avance.





6



**Sabri Lamouchi**
Ancien milieu de l'AJ Auxerre, Parme ou l'OM, Lamouchi fut victime de la féroce concurrence au sein des champions du monde bleus premiers du nom. Deschamps, Karembeu, Petit, Vieira, Boghossian… Lamouchi compte tout de même 12 sélections en équipe de France.

7

**Adrien Rabiot**
Ah Adrien… Retenu pour le Mondial 2018, mais en tant que suppléant, Rabiot a alors signifié à la FFF son refus de figurer parmi les remplaçants. Il a même diffusé une lettre estimant que ce choix du sélectionneur ne répondait à "*aucune logique sportive*". Pas sûr qu'on le revoie tout de suite en Bleu…

8

**Dimitri Payet**
Brillant lors de l'Euro 2016, Dimitri aurait logiquement dû faire partie du voyage en Russie. Mais une blessure à la cuisse subie en toute fin de saison en aura décidé autrement.



9

**Ibrahim Ba**
Alors considéré comme le futur de l'EDF, après de foudroyants débuts avec Bordeaux, Ba signe à l'AC Milan un an avant le Mondial. Est-ce la concurrence et le manque de temps de jeu qui pousseront Jacquet à l'exclure des futurs champions du monde au dernier moment? Toujours est-il que la carrière de Ba ne connaîtra plus jamais de hauts…



10

**Nicolas Anelka**
Alors titulaire à Arsenal, Anelka est essayé en équipe de France le 22 avril 1998, juste avant la Coupe du monde. Mais niveau jeunes attaquants prometteurs, Jacquet lui préférera Henry et Trezeguet…

11

**Karim Benzema**
Mis à l'écart de la sélection pour des raisons qui n'ont pas grand-chose à voir avec le sportif, certains pensaient que sans lui, cette EDF n'irait nulle part. Avec lui, peut-être que les Bleus auraient également gagné la Coupe du monde, mais l'histoire en a décidé autrement.

ZzzZzZzz

# DORMIR, C'EST POUR LES AUTRES

COCORICO

# LA NBA ET SES FRANCAIS

7J/7

# TOUS LES JOURS




# TOUTES LES NUITS

# C'EST SUR TRASHTALK




# # TRASHTALK

LES VRAIES COULISSES DE LA NBA

WWW.TRASHTALK.CO